

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 56 (1983)

Heft: 7: Le col du Grand-Saint-Bernard = Der Grosse-St.-Bernhard-Pass = Il passo del Gran San Bernardo = The Great St. Bernard Pass

Artikel: Le Grand-Saint-Bernard, l'un des cols alpins les plus anciens = Der Grosse Sankt Bernhard - einer der ältesten Alpenübergänge = Il Gran San Bernardo uno fra i più antichi passi alpini = The Great St. Bernard Pass

Autor: Zurkinden, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Grand-Saint-Bernard, l'un des cols alpins les plus anciens

La longue chaîne des Alpes, qui semble diviser le vieux continent d'est en ouest en deux parties, est à plusieurs endroits coupée par des cols. Un des passages alpins les plus anciens – et qui fut longtemps un des plus importants – est le col du Grand-Saint-Bernard. Le col et la région environnante ont porté, comme premier nom enregistré par l'histoire, celui de Jupiter, le père des dieux romains. On le nommait en langue vulgaire Mons Jovis ou Mont Joux. Parallèlement à cette désignation, le col fut également appelé Mons Poeninus, nom dans lequel certains historiens ont cru discerner un rapport avec la marche sur Rome et la dramatique traversée des Alpes par le carthaginois Hannibal. Mais il semble que l'on doive plutôt rechercher l'origine de l'appellation dans le mot gaulois «penn», qui signifierait cime, pointe et aussi grandeur. D'anciennes cartes topographiques désignent le col par les mots «In Summo Pennino». Néanmoins le nom courant durant le haut Moyen Age était «Mont Joux». La désignation actuelle de Grand-St-Bernard – qui se rattache au fondateur de l'hospice sur la hauteur du col – a fini par s'imposer définitivement à partir de la fin du XIII^e siècle.

Le trésor d'anecdotes et de légendes autour du Grand-St-Bernard peut sans peine rivaliser avec celui du légendaire col du St-Gothard, mais son histoire est encore plus ancienne. Ce fut l'empereur romain Auguste qui, en l'an 12 av. J.-C., fit transformer le simple sentier des Gaulois en une route de

3

2 Statuette des Jupiter Poeninus im Museum des Hospizes, gefunden am Standort des ehemaligen Jupitertempels auf der italienischen Seite des Passes.

3 Seit 1923 steht dort das Standbild des Heiligen Bernhard von Menthon, der Mitte des 11. Jahrhunderts das Hospiz gegründet hatte

2 Statuette de Jupiter Poeninus, trouvée sur l'emplacement de l'ancien temple de Jupiter sur le versant italien du col (Musée de l'Hospice).

3 A cet endroit se dresse, depuis 1923, la statue de saint Bernard de Menthon qui fonda l'Hospice vers le milieu du XI^e siècle

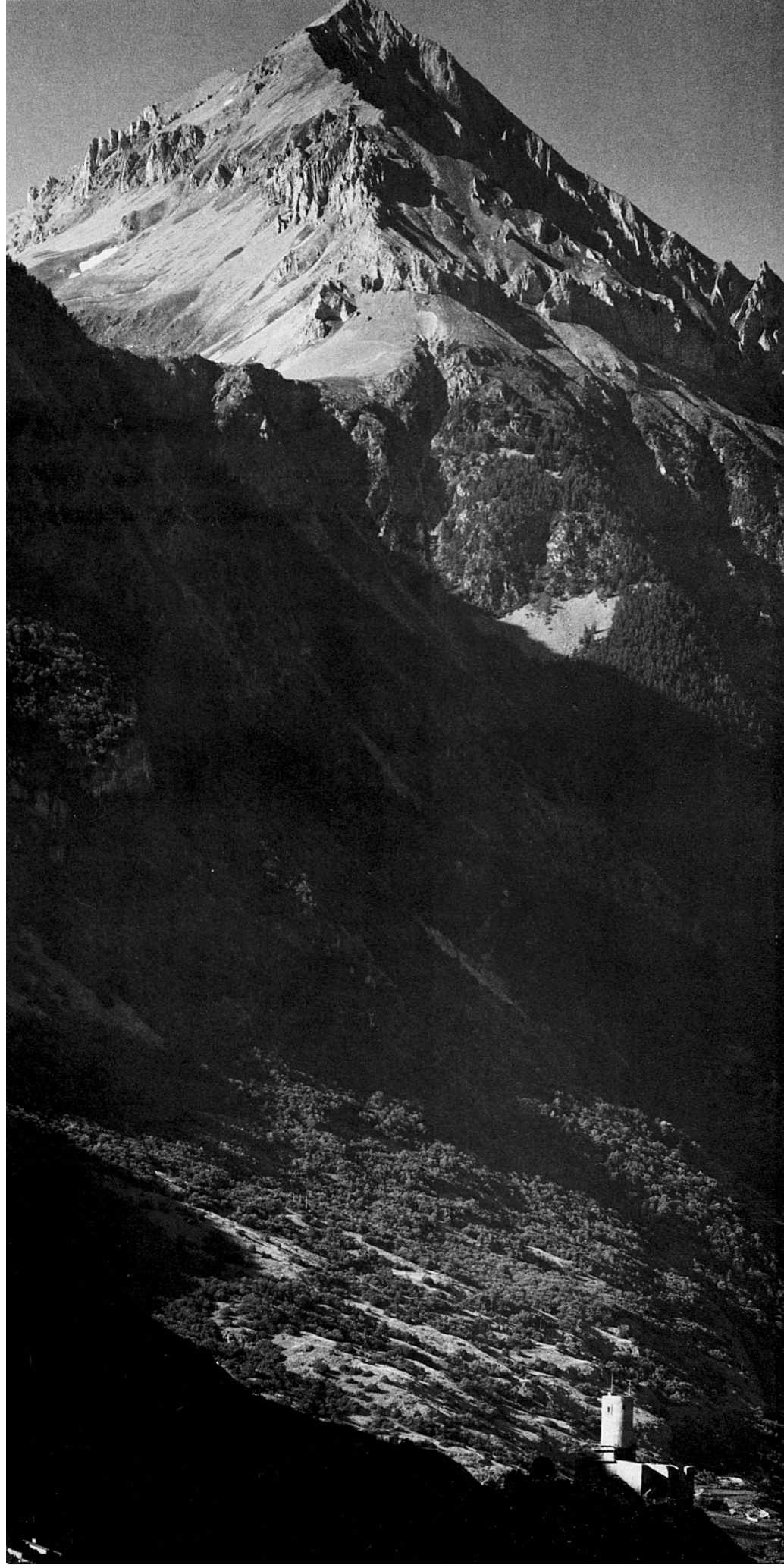
2 Statuetta di Giove Poeninus nel museo dell'Ospizio, rinvenuta dove sorgeva l'antico tempio consacrato a Giove, sul fianco italiano del passo.

3 Dal 1923 nello stesso punto si erge la statua di S. Bernardo di Mentone, che fondò l'Ospizio verso la metà del secolo XI

2 Statuette of Jupiter Poeninus in the hospice museum, found on the site of the former Temple of Jupiter on the Italian side of the pass.

3 Since 1923 a statue of St. Bernard of Menthon, who founded the hospice around the middle of the 11th century, has stood on the same site





col large de quatre mètres et en partie dal-lée. Ce col alpestre a donné naissance à la liaison militaire et commerciale la plus im-portante entre Rome et l'Helvétie, la Germa-nie et une grande partie de la Gaule septen-trionale. Au Moyen Age, jusqu'au XIV^e siè-cle, le col du Grand-St-Bernard était le seul rival important du col du Brenner dans les relations entre l'Europe du Nord et la Médi-terrannée. Il commença toutefois à perdre de son importance à partir de la construction du St-Gothard et de l'aménagement de di-vers autres cols alpestres.

Hannibal est-il le premier des personnages historiques qui utilisèrent ce passage à tra-vers les Alpes? Les historiens ne sont pas d'accord sur ce point. Ce qui est certain, c'est que, en l'an 58 av. J.-C., César fit fran-chir le col à une partie de ses légions qu'il envoyait en Germanie. Les campagnes mili-taires des Romains à travers le col du Grand-St-Bernard continuèrent jusqu'à ce que, à leur tour, les Germains les repoussè-rent en franchissant le même col vers le sud. Plus tard, les rois francs utilisèrent le pas-sage et, parmi eux, Charlemagne sur le che-min de retour après son sacre à Milan, en l'an 800. Parmi ceux qui, par la suite, ont choisi de franchir ce col, mentionnons les papes Etienne II en 753, Léon IX en 1049, Eugène III en 1148, Clément V en 1306 et d'autres encore. De nombreux passages de troupes eurent lieu pendant les guerres de Bourgogne et d'Italie. En 1501 toute une compagnie de troupes confédérées fut en-sevelie sous une avalanche. Mais l'époque culminante du col se situe au temps de la Révolution française. Après que le col eut livré passage à des milliers de réfugiés qui émigraient vers l'Italie, il fut de 1797 à 1802 occupé en permanence par des troupes françaises.

4

*4 Die Burg La Bâtiaz (13. Jh.), hoch über Martigny, beherrscht den Zugang zu den Drancetälern und zum Grossen-St.-Bernhard-Pass. Im Hinter-ground der Grand Chavalard (2899 m).
5 Römischer Meilenstein bei der Pfarrkirche von Martigny*

4 La forteresse de la Bâtiaz (XIII^e siècle), au-des-sus de Martigny, domine l'accès aux vallées de la Drance et au col du Grand-St-Bernard. A l'arrière-plan, le Grand Chavalard (2899 m).

5 Pierre milliaire romaine près de l'église paroissiale de Martigny

4 La roccaforte di La Bâtiaz (XIII secolo) sopra Martigny domina sulla via d'accesso alle valli della Drance ed al passo del Gran S. Bernardo. Sullo sfondo si scorge il Grand Chavalard (2899 m).

5 Pietra miliare romana presso la chiesa parrocchiale di Martigny

4 The castle of La Bâtiaz (13th century) high above Martigny controls the entrance to the Drance valleys and to the Great St. Bernard Pass. In the background the Grand Chavalard (2899 metres).

5 A Roman milestone by the parish church of Martigny

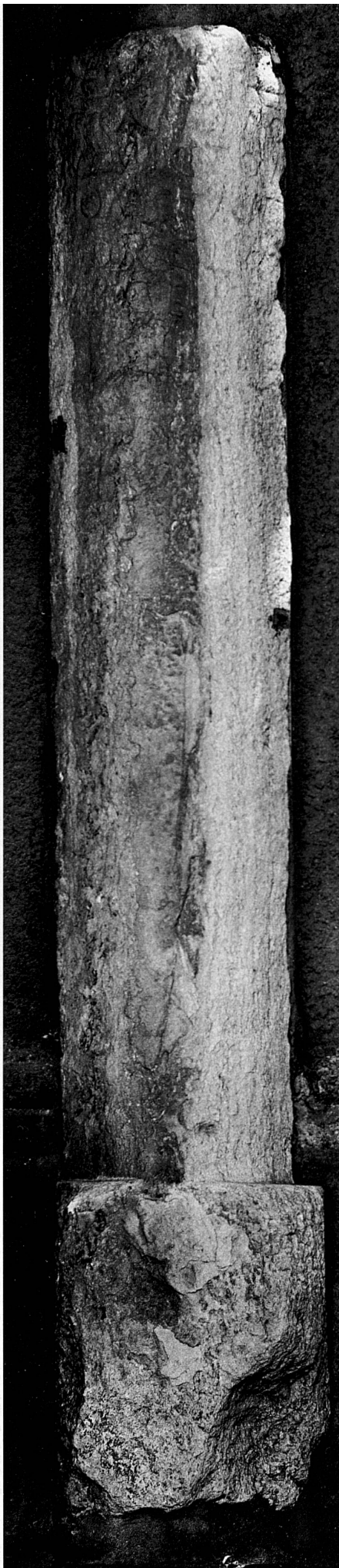
C'est à cette époque – exactement le 20 mai 1800 – qu'eut lieu le passage du col incontestablement le plus sensationnel: celui de Napoléon Bonaparte. L'armée de réserve qu'il avait levée afin de prendre les Autrichiens à revers dans le bourg piémontais de Marengo, comptait 40 000 hommes, 5000 chevaux, 50 canons et 8 obusiers. Pour faciliter le passage des Alpes enneigées vers la vallée d'Aoste, Napoléon s'assura l'aide des montagnards de la petite commune valaisanne de Bourg-St-Pierre. Les difficultés de ce passage du col sont attestées par des documents relatant qu'il fallut placer les tubes de canon dans des troncs d'arbres évidés et les faire hisser par des soldats sur les hauteurs du col. Le passage du col dura huit jours pleins et eut un épilogue, qui n'est pas encore terminé aujourd'hui. La commune de Bourg-St-Pierre, qui avait fourni des guides, des mulets, plusieurs tonnes de fourrage et du bois de charpente, présenta au Gouvernement français une note d'indemnisation de Fr. 45 331.– (en francs français de l'époque). Bien que la commune valaisanne détienne toujours une reconnaissance de dette manuscrite de Napoléon, elle n'est pas encore rentrée dans ses fonds. Pendant plus d'un siècle la commune de Bourg-St-Pierre a laissé dormir sa créance. Mais, il y a une vingtaine d'années, un avocat et notaire de Martigny, Victor Dubuis, décédé dans l'intervalle, s'occupa activement de ce dossier. Il découvrit dans les archives communales la reconnaissance de dette manuscrite de Napoléon, dont voici la teneur:

*«Au commandant Max, président de la commune de Bourg-St-Pierre,
J'ai reçu, citoyen, votre lettre du 20 mai. Je suis très satisfait du zèle qu'ont montré tous les habitants de St-Pierre et des services qu'ils nous ont rendus. Faites faire une estimation des dommages qu'aurait causés le passage de l'armée et je vous indemniserai de tout. Ceci n'est que justice et je désire de plus pouvoir faire quelque chose d'avantageux à votre commune. Bonaparte»*

Au cours de ses recherches ultérieures, Victor Dubuis apprit, en explorant les archives cantonales de Sion, qu'un montant de quinze mille francs avait été payé en 1822 à la commune de Bourg-St-Pierre par ordre du roi Louis XVIII. Il restait donc un solde de dette de Fr. 30 331.– que le diligent avocat bas-valaisan s'efforça obstinément de récupérer. Il se rendit plusieurs fois à Paris et, le 14 mai 1978, adressa une lettre personnelle au Président de la République Giscard d'Estaing. Celui-ci chargea le consul général de France à Lausanne d'élucider l'affaire. On en était resté là pour l'instant. Toutefois, à l'occasion de la visite officielle du président Mitterrand en Suisse, le village a reçu un don symbolique de valeur.

On ne peut pas parler du col sans évoquer le rôle historique de l'hospice pendant des siècles. La première mention en est faite dans l'acte par lequel l'empereur Lothaire partagea ses biens entre ses fils en 855. Puis, jusqu'en 1149, on en perd toute trace dans les documents. Ce silence est dû sans doute au fait que toute la vallée, de Martigny jusqu'au col, fut occupée par les Sarrasins. Dans un document daté de 1149 il est question pour la première fois de saint Bernard. La relation historique, étroitement mêlée à la légende, rapporte que saint Bernard de

5



Menthon, archidiacre d'Aoste, aurait libéré la route du col des pillards qui l'infestaient. Vers le milieu du XI^e siècle, à la tête d'une troupe de pèlerins français, il serait monté d'Aoste jusqu'au col, d'où il aurait, d'une part, repoussé les Sarrasins dans le val d'Entremont et, d'autre part, fait disparaître les restes d'un temple romain à Jupiter, qui se trouvait sur le versant italien du col. Poursuivant sa marche sur le versant valaisan, il établit les fondations de l'hospice actuel.

Les moines, qui ne tardèrent pas à prendre possession de l'hospice rapidement aménagé, appartiennent à l'ordre de saint Augustin et se recrutent principalement dans la vallée d'Aoste et dans les vallées valaisannes. Au début l'hospice vivait surtout de donations. Plus encore qu'à leurs devoirs monastiques, les moines de l'hospice du Grand-St-Bernard se consacraient à leur mission d'hospitalité. Pendant neuf siècles, l'hospice resta fidèle au principe de l'hospitalité gratuite: le gîte et le couvert étaient assurés à tous les voyageurs sans distinction d'origine et de classe sociale. L'assistance et les secours de l'hospice avaient, bien entendu, une grande importance en hiver, quand la température descend à moins 30° Celsius, que le vent souffle en tempête et que la neige s'amoncele au point d'atteindre à cette altitude (2475 m) plus de vingt mètres certaines années. Jusqu'à l'installation d'une liaison téléphonique avec les dernières communes des vallées de chaque côté du col au début de ce siècle, le service de sécurité des moines et de leurs auxiliaires laïcs était particulièrement difficile. En compagnie d'un de leurs célèbres saint-bernards, deux moines se mettaient chaque jour en route, un vers le nord, l'autre vers le sud, à la recherche de voyageurs qui auraient pu s'égarer, afin de les ramener sur le bon chemin et aussi de les sustenter. A peu près à mi-chemin du prochain village – Bourg-St-Pierre en Valais et St-Rhémy dans la vallée d'Aoste – un relais était aménagé où les moines laissaient, avant de s'en retourner, des provisions pour les voyageurs qui auraient pu encore arriver tardivement. C'était la tâche de guides de montagne dans les deux villages précités, de piloter les voyageurs jusqu'au relais. La mission de l'hospice a été radicalement modifiée déjà avant l'ouverture du tunnel routier en 1964. Comme personne ne franchit plus le col en hiver pour se rendre dans la vallée d'Aoste, l'hospice accueille encore des groupes de pèlerins, parfois même des skieurs, mais sa fonction de sauvetage est considérablement réduite. Plus légendaires encore que les intrépides moines de l'hospice sont leurs fidèles compagnons, les saint-bernards. Bien que ceux-ci soient aujourd'hui entrés dans le folklore suisse, où ils sont représentés avec le barillet de cognac attaché à leur cou, on ne doit pas oublier tous les voyageurs égarés ou ensevelis sous la neige à qui ils ont sauvé la vie.

Quand on parle aujourd'hui du Grand-St-Bernard, on pense moins à la route du col et à l'hospice qu'au tunnel routier long de six kilomètres qui assure une communication rapide et sûre en hiver avec l'Italie voisine et qui occupe une place éminente dans le réseau routier européen. Il ouvre une voie de transit particulièrement directe à travers les Alpes vers le Nord de la France, la Scandinavie, le Benelux, l'Ouest de l'Allemagne, ainsi que vers le Nord et l'Ouest de la Suisse.



Martigny-Ville

6 Unter den Platanen der Place Centrale von Martigny ahnt man bereits den Süden. Dieses Jahr wird hier das 2000jährige Bestehen gefeiert, obwohl das keltische Octodurus älter ist. Aber das Jubiläum stimmt ungefähr, wenn man die Eroberung und Romanisierung des Wallis durch die Römer als Ausgangspunkt nimmt. Octodurus als wichtiger Etappenort am Fuss des Alpenübergangs über den Mons Poeninus wurde 41 n. Chr. von Kaiser Claudius zum Marktflecken Forum Claudii Vallensium erhoben. Ein wichtiger Verkehrsknoten ist Martigny heute noch: von der internationalen Simplonlinie zweigen hier die Bahn ins Val de Trient und nach Chamonix ab sowie die Linien nach Le Châble im Val de Bagnes und Orsières im Val d'Entremont, als Teilstücke einer nie gebauten Grosse-St.-Bernhard-Bahn. In Martigny beginnen die Passstrassen über den Grosse St. Bernhard nach Italien und über die Forclaz nach Frankreich. Von Martigny aus erreicht man wichtige touristische Zentren wie Verbier, Champex, La Fouly u. a.

7 Auch als regionaler Markt- und Messeplatz hat Martigny wieder Bedeutung erlangt: es besitzt ein Ausstellungszentrum, im Herbst findet alljährlich das Comptoir statt, und in Martigny-Bourg wird im Dezember der traditionelle Speckmarkt abgehalten

6 Sous les platanes de la place Centrale de Martigny, l'ambiance est déjà méridionale. On célébrera cette année le second millénaire de la localité, bien que l'établissement celtique soit plus ancien. Mais cela correspond à peu près à l'époque où commença la conquête romaine et la romanisation du Valais. C'est en l'an 41 que l'empereur Claude éleva Octodurus, étape importante sur la route des Alpes par le Mons Poeninus, au rang de bourg Forum Claudii Vallensium. Martigny est aujourd'hui encore un nœud important de communications. C'est de là que bifurquent, de la ligne internationale du Simplon, les chemins de fer vers le val de Trient et Chamonix, ainsi que vers Le Châble dans le val de Bagnes et Orsières dans le val d'Entremont. Ce dernier tronçon est une partie d'un chemin de fer du Grand-St-Bernard, qui n'a jamais été construit. A Martigny commencent aussi les routes des cols du Grand-St-Bernard vers l'Italie et de la Forclaz vers la France, et c'est encore de Martigny que l'on part pour atteindre les stations touristiques importantes de Verbier, Champex, La Fouly, etc..

7 Martigny est de nouveau une place de foire et de marché régionale importante. Elle est aussi un centre d'expositions; chaque année, en automne, a lieu le Comptoir de Martigny et, en décembre, le traditionnel «marché-aut-lard» de Martigny-Bourg



7

6 Sotto i platani della Place Centrale a Martigny vi è già sentore di meridione. Quest'anno la località festeggia i 2000 anni di fondazione, anche se l'insediamento celtico di Octodurus in realtà è più antico. La ricorrenza è peraltro giustificata se si fa coincidere l'inizio della datazione con la conquista del Vallese da parte dei Romani e quindi con la sua romanizzazione. Octodurus, importante luogo di sosta ai piedi del valico alpino attraverso il Mons Poeninus, nel 41 d. C. venne elevato dall'imperatore Claudio al rango di borgo con diritto di tenere un mercato, denominato Forum Claudii Vallensium. Martigny è tuttora un importante nodo stradale e ferroviario: infatti, dalla linea internazionale del Sempione si diramano le ferrovie per la Val de Trient e Chamonix, nonché verso Le Châble nella Val de Bagnes e Orsières nella Val d'Entremont. Da Martigny partono le strade alpine verso l'Italia attraverso il Gran S. Bernardo e per la Francia attraverso la Forclaz; inoltre, da Martigny si raggiungono noti centri turistici come Verbier, Champex, La Fouly, ecc.

7 Martigny ha ritrovato la sua importanza anche quale mercato e centro fieristico regionale: esso dispone di un centro d'esposizione dove in autunno si svolge il Comptoir annuale; a Martigny-Bourg, in dicembre, si svolge il tradizionale mercato del lardo e della pancetta

6 A southern ambience can already be sensed under the planes in Martigny's Place Centrale. The town's bimillenary will be celebrated this year, although the Celtic settlement of Octodurus is actually older. If the conquest and occupation of the Valais by the Romans is taken as a starting-point, however, the reckoning is roughly correct. Octodurus, an important station at the foot of the pass over Mons Poeninus, was elevated to a market town under the name of Forum Claudii Vallensium by the Emperor Claudius in 41 AD. Martigny is still an important traffic junction. The railway lines into the Val de Trient and to Chamonix, to Le Châble in the Val de Bagnes and Orsières in the Val d'Entremont here branch off from the international Simplon line. It is also from Martigny that the pass roads lead over the Great St. Bernard to Italy and over the Forclaz to France, while tourist resorts such as Verbier, Champex and La Fouly are also reached from Martigny.

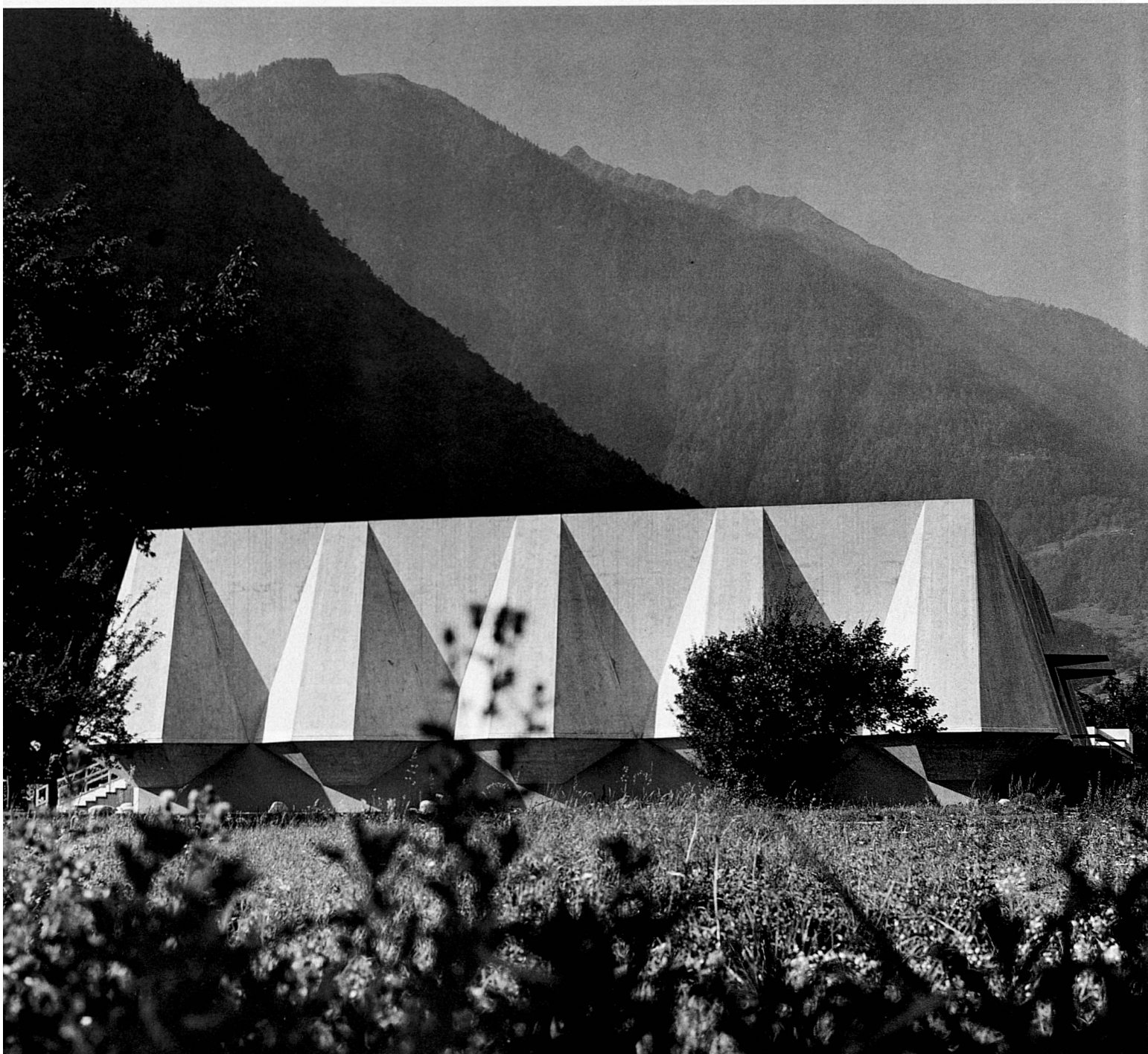
7 Martigny has meanwhile regained its importance as a regional market and fair town. It has an exhibition hall and a Comptoir every autumn, while a traditional bacon market is held in Martigny-Bourg in December

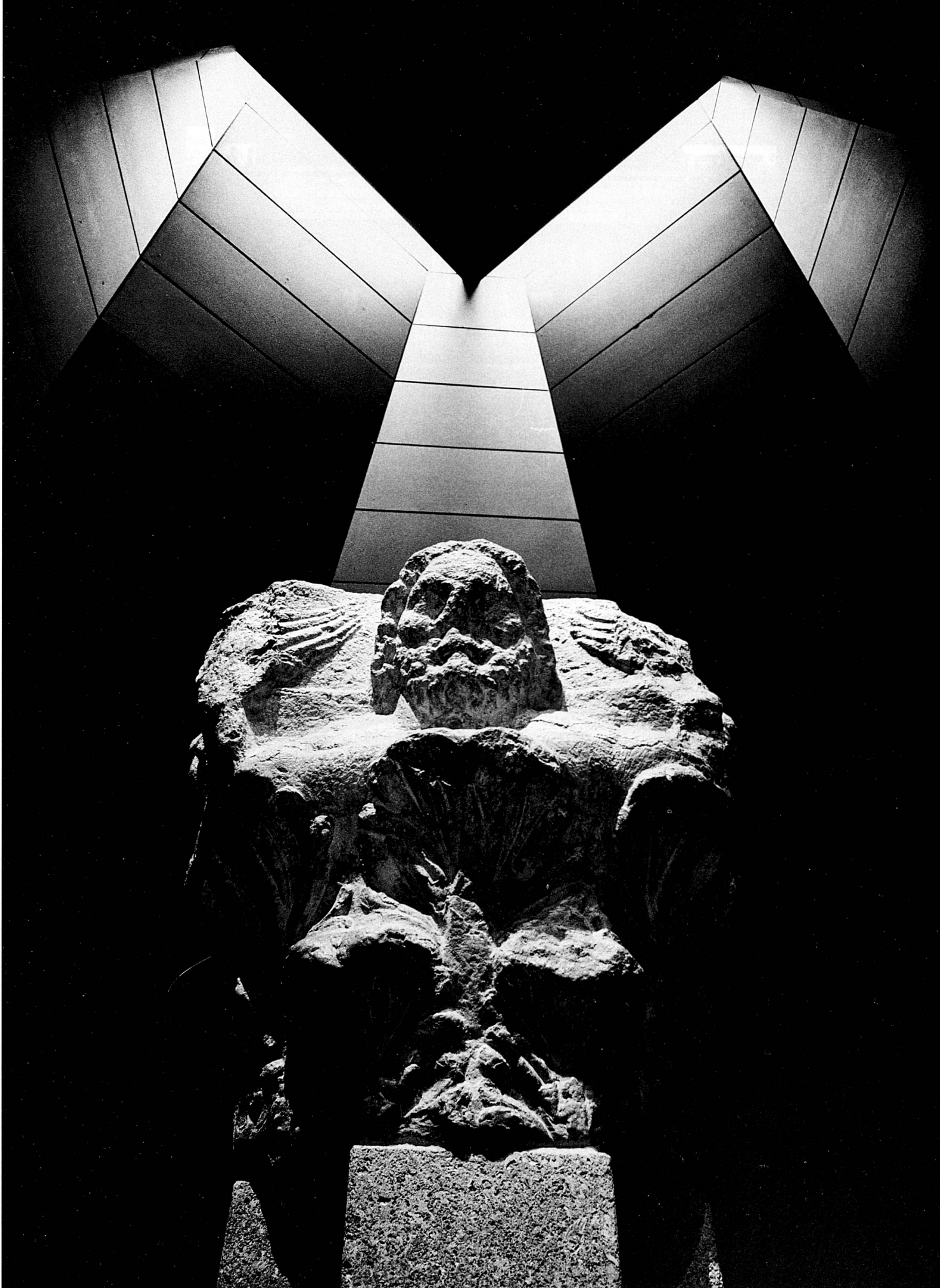
Vor 100 Jahren wurden bei Martigny gallorömische Bronzestatuen entdeckt. Sie haben Berühmtheit erlangt und befinden sich zusammen mit neueren Funden zum Teil im Museum von Sitten, zum Teil im Original (9.) oder in Kopien in der Fondation Pierre Gianadda in Martigny, einem 1978 errichteten modernen Museumsbau (8). Seit 10 Jahren wird in Martigny systematisch nach Zeugen des Ursprungs der Stadt geforscht.

Il y a une centaine d'années, on a découvert à Martigny des statues de bronze gallo-romaines qui ont acquis une grande renommée. Elles sont réunies, avec d'autres objets de fouilles, soit au Musée de Sion, soit en original (9) ou en copies à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, un musée de conception moderne (8) construit en 1978. Depuis une dizaine d'années on procède, à Martigny, à des fouilles systématiques visant à élucider les origines de la ville

Dalle parti di Martigny, cento anni fa, vennero portate alla luce delle statue bronzee gallo-romane che presto divennero celebri. Ora esse sono in parte esposte, assieme a reperti più recenti, nel Museo di Sion; altri esemplari originali (9) o copie si trovano a Martigny nella Fondation Pierre Gianadda, un moderno museo costruito nel 1978 (8). Da dieci anni a Martigny sono in corso scavi sistematici per riportare alla luce testimonianze delle origini della cittadina

Gallo-Roman bronzes were discovered near Martigny a hundred years ago and have since attracted worldwide attention. Some of them are now in Sion Museum with more recent finds, others—originals (9) or copies—are in the Fondation Pierre Gianadda at Martigny, a modern museum erected in 1978 (8). Systematic investigations into the origins of the town have been going on at Martigny for the last ten years







10

11



Der Grosse Sankt Bernhard – einer der ältesten Alpenübergänge

Das lange Band der Alpen, das den Alten Kontinent von Osten nach Westen in zwei Hälften zu teilen scheint, ist an mehreren Stellen durch Übergänge unterbrochen. Einer der ältesten und lange Zeit einer der wichtigsten Alpenübergänge ist jener am Grossen Sankt Bernhard. Der Pass und die dazugehörige Region trugen als ersten bekannten Namen jenen des römischen Gottes Jupiter, was im Sprachgebrauch Mons Jovis oder Mont Joux ergab. Parallel zu dieser Bezeichnung trug der Alpenübergang ebenfalls den Namen Mons Poeninus, worin verschiedene Historiker einen Zusammenhang mit dem Rom-Feldzug und dem dramatischen Alpenübergang des Karthagers Hannibal sehen wollen. Naheliegender scheint es jedoch, den Ursprung dieser Bezeichnung im gallischen Wort «Penn» zu suchen, was etwa Gipfel, Spitze oder Grösse bedeuten soll. Alte Wegkarten führen den Pass unter der Bezeichnung «In Summo Pennino» auf, doch war der geläufige Namen im frühen Mittelalter eher «Mont Joux». Die heutige Bezeichnung «Grosser Sankt Bernhard» – dem Begründer des Hospizes auf der Passhöhe nachempfunden – begann sich Ende des 13. Jahrhunderts endgültig durchzusetzen.

Was den Anekdoten- und Legendenreichtum betrifft, kann der Grosse Sankt Bernhard mühelos mit dem sagenumwobenen Gotthard-Pass mithalten, nur dass seine Geschichte noch weiter zurückreicht. Es war der römische Kaiser Augustus, der im Jahre 12 v. Chr. den bereits bestehenden Fusspfad der Gallier zu einer fast vier Meter breiten, teilweise mit Steinplatten ausgelegten Passstrasse ausbauen liess. Aus diesem Alpenübergang entstand die wichtigste militärische und wirtschaftliche Verbindung der Römer mit Helvetien, Germanien und einem grossen Teil des nördlichen Galliens. Im Mittelalter, bis zum 14. Jahrhundert, war der Grosse Sankt Bernhard die einzige grosse Konkurrenz zum Brenner in den Verbindungen zwischen dem Norden Europas und dem Mittelmeer. Mit dem Ausbau des Gotthard-Passes und der Instandstellung anderer Alpenübergänge begann er jedoch an Bedeutung zu verlieren.

Die Historiker sind sich nicht einig darüber, ob es Hannibal war, der den Reigen geschichtlich bedeutender Persönlichkeiten anführt, die den Alpenübergang ein- oder mehrmals benutzten. Sicher ist jedoch, dass Cäsar im Jahre 58 v. Chr. einen Teil seiner Legionen über den Pass nach Germanien schickte. Die Feldzüge der Römer über den

Grossen-Sankt-Bernhard-Pass hielten an, bis sie ihrerseits von den Germanen über den gleichen Pass zurückgedrängt wurden. Später waren es die Frankenkönige, die den Pass benutzten, darunter Karl der Grosse auf dem Rückweg von seiner Krönung in Mailand im Jahre 800. Zu eifrigen Passbesetzern gehörten ferner die Päpste, so Stephan II. im Jahre 753, Leo IX. 1049, Eugen III. 1148, Klemens V. 1306 und andere mehr. Während der Burgunder- und Italienkriege sah der Pass zahlreiche Truppenpassagen. Im Jahre 1501 kam eine ganze Abteilung eidgenössischer Truppen in einer Lawine ums Leben. Eine richtiggehende «Hochsaison» erlebte der Pass während der Französischen Revolution. Nachdem er Tausenden von Flüchtlingen die Emigration nach Italien ermöglicht hatte, war er von 1797 bis 1802 ständig von französischen Truppen besetzt. In diese Zeit fiel auch der zweifellos spektakulärste Passübergang, jener Napoleon Bonapartes am 20. Mai 1800. Die Reservarmee, die er aufgestellt hatte, um den Öster-

reichern im oberitalienischen Marengo in den Rücken zu fallen, zählte 40 000 Mann, ausgerüstet mit 5000 Pferden, 50 Kanonen und 8 Haubitzen. Um sicher über den verschneiten Alpenübergang ins Aostatal zu gelangen, sicherte sich Napoleon die Hilfe der Bergführer aus der kleinen Walliser Gemeinde Bourg-Saint-Pierre. Die Schwierigkeiten dieser Passüberquerung bezeugen Berichte, nach denen die Kanonenrohre in ausgehöhlte Baumstämme gesteckt und von den Soldaten auf die Passhöhe geschleppt werden mussten. Der ganze Übergang dauerte volle acht Tage und hatte ein Nachspiel, das heute noch nicht abgeschlossen ist: Für die Dienste der Bergführer, für entliehene Maultiere, mehrere Tonnen Heu sowie Bauholz stellte die Gemeinde Bourg-Saint-Pierre dem französischen Staat Entschädigungen in Höhe von 45 331 Franken (damalige französische Francs) in Rechnung. Obschon eine handschriftliche Schuldanerkennung Napoleons heute noch existiert, wartet die Walliser Gemeinde immer noch auf ihr Geld.

Während Jahrzehnten war es still um die französischen Schulden bei der Walliser Gemeinde Bourg-Saint-Pierre. Vor etwa zwei Jahrzehnten jedoch begann sich der unterdessen verstorbene Anwalt und Notar Victor Dubuis aus Martigny ernsthaft mit der Angelegenheit zu befassen. Im Gemeindearchiv fand er die handschriftliche Schuldanerkennung Napoleons, die folgenden Wortlaut hat:

«An den Kommandanten Max, Gemeindepräsident von Bourg-Saint-Pierre: Bürger, ich habe Ihren Brief vom 20. Mai erhalten. Ich bin über den Eifer, den die Bürger von Bourg-Saint-Pierre an den Tag gelegt haben sowie über die geleisteten Dienste äusserst zufrieden. Lassen Sie eine Schätzung der durch die Truppen verursachten Schäden erstellen. Ich werde Sie für alles entschädigen. Das ist nur recht und billig, und ich möchte eigentlich noch mehr für Ihre Gemeinde tun. Bonaparte»

Bei seinen weiteren Nachforschungen stellte Victor Dubuis im Kantonsarchiv in Sitten fest, dass im Jahre 1822 auf Anordnung von König Ludwig XVIII. der Gemeinde Bourg-Saint-Pierre ein Betrag von 15 000 Franken ausbezahlt worden war. Es bleibt also eine Restschuld von 30 331 Franken, um die der rührige Unterwalliser Anwalt während Jahren hartnäckig kämpfte. Er begab sich mehrmals nach Paris und unterbreitete die Ange-

10 Das Museum der Fondation Pierre Gianadda wurde als Schutzbau über den Grundmauern eines 1976 entdeckten Tempels errichtet. Es dient als kulturelles Zentrum auch für temporäre Kunstausstellungen und Konzerte. Im Untergeschoss befindet sich eine Sammlung historischer Automobile.

11 Das Amphitheater zwischen Martigny-Ville und Martigny-Bourg wird zurzeit ausgegraben. Sein ovaler Mauerring misst 74 x 62 m; es bot wohl 6000 Zuschauern Platz

12 Das Wappen von Martigny. Der Ortsname Octodurus wurde bis ins 13. Jahrhundert beibehalten und änderte dann in Martigny, den Namen der damals als Viztume herrschenden Familie.



10 Il museo della Fondation Pierre Gianadda è un edificio con scopi protettivi, eretto sulle fondamenta di un tempio scoperto nel 1976. Si tratta di un centro culturale nel quale si svolgono pure concerti ed esposizioni d'arte. Al piano interrato è esposta una collezione di automobili d'epoca.

11 Attualmente sono in corso lavori di scavo nell'anfiteatro fra Martigny-Ville e Martigny-Bourg. Il suo muro perimetrale di forma ovale misura 74 x 62 m; si ritiene che l'anfiteatro potesse accogliere 6000 spettatori

12 Lo stemma di Martigny. Il toponimo Octodurus venne mantenuto fino nel XIII secolo per poi essere mutato in Martigny, dal nome della famiglia che allora amministrava la giurisdizione vescovile.

10 Le musée de la Fondation Pierre Gianadda a été construit pour abriter les fondations d'un temple antique découvert en 1976. Il sert de centre culturel où ont lieu des expositions temporaires et des concerts. Il abrite aussi, dans le sous-sol, une collection d'automobiles historiques.

11 L'amphithéâtre entre Martigny-Ville et Martigny-Bourg est en ce moment un emplacement de fouilles. Son mur d'enceinte ovale mesure 74 x 62 m. Il pouvait accueillir six mille spectateurs

12 Armoiries de Martigny. Le nom d'Octodure fut maintenu jusqu'au XIII^e siècle puis fut changé en Martigny, nom de la famille qui gouvernait alors le vidomnat.

10 The museum of the Fondation Pierre Gianadda was erected to protect the foundation walls of a temple discovered in 1976. It is also used as a cultural centre for temporary art exhibitions and concerts. There is a collection of vintage cars in the basement.

11 The amphitheatre between Martigny-Ville and Martigny-Bourg is at present being excavated. Its oval wall forms an enclosure of 74 by 62 metres; it must have accommodated some 6000 spectators

12 The armorial bearings of Martigny. The place name of Octodurus was retained into the 13th century, when it was changed to Martigny after the family then occupying the position of a feudal vidame.

Martigny-Ville und der südlich davon gelegene Marktflecken Martigny-Bourg sind heute zu einer Gemeinde vereinigt.

13 Am Dorfplatz von Martigny-Bourg steht das Hôtel des Trois Couronnes; es trägt die Jahrzahl 1609 und war ehemals Sitz der Viztume, der Verwaltungsbeamten des Bischofs von Sitten. Auf dem Rundturm das Wappen des Bischofs Franz Joseph Supersaxo (siehe auch Abb. 16).

14 Unter den Arkaden des alten Gemeindehauses (1645) an der Rue Centrale hielten früher die Kaufleute ihre Waren feil

Martigny-Ville et Martigny-Bourg, situé au sud, ont aujourd'hui fusionné et forment une seule commune.

13 L'Hôtel des Trois Couronnes, sur la place de Martigny-Bourg, porte la date de 1609; il était autrefois le siège des vidomnes qui exerçaient le pouvoir au nom de l'évêque de Sion. Sur la tour ronde, les armes de l'évêque Franz Joseph Supersaxo (voir aussi ill. 16).

14 Autrefois, les marchands mettaient leur marchandise à l'encan sous les arcades de l'ancienne maison de commune (1645) dans la rue Centrale

Martigny-Bourg

13



Martigny-Ville e il borgo di Martigny-Bourg più a meridione sono ora riuniti in un unico comune.

13 Sulla piazza di Martigny-Bourg sorge l'Hôtel des Trois Couronnes; esso porta la data del 1609 ed un tempo era sede dei funzionari che amministravano la regione per conto del vescovo di Sion. Sulla torre tonda spicca lo stemma del vescovo Francesco Giuseppe Supersaxo (vedi anche l'ill. 16).

14 Un tempo i commercianti offrivano le loro merci sotto i portici dell'ex casa comunale (1645) nella Rue Centrale

Martigny-Ville and Martigny-Bourg to the south of it today form a single commune.

13 The Hôtel des Trois Couronnes in the village square of Martigny-Bourg bears the date 1609 and was in former times the seat of the vidames, the administrative officers appointed by the Bishop of Sion. The coat of arms of Franz Joseph Supersaxo can be seen on the round tower (see also Fig. 16).

14 Tradesfolk formerly offered their wares for sale under the arcades of the old town hall (1645) in Rue Centrale

14



15 Wie alle Dörfer bis Aosta ist auch Martigny-Bourg eine Strassensiedlung: die Passstrasse durchzog den Ort als Hauptgasse, darunter verborgen liegt die alte Römerstrasse. Setzt man die Linie der Rue Centrale nordwärts geradeaus fort, trifft man auf das römische Forum. Heute werden die Ortschaften durchwegs umfahren.

15 Come tutti i villaggi che si incontrano fino ad Aosta, anche Martigny-Bourg è un insediamento sorto lungo la strada: la strada del passo attraversava la località e costituiva la via principale; il mantello stradale copre la vecchia via romana. Se si traccia una linea retta dalla Rue Centrale in direzione nord, si perviene al foro romano. Oggigiorno il traffico si snoda lungo la circonvallazione.

16 Stemma del vescovo Supersaxo del 1731.

17/18 Insegne di locande nella Rue Centrale che offre un quadro ben conservato.

19 Una specie di simbolo di Martigny-Bourg: il larice sul campanile della cappella di S. Michele

15 Comme tous les villages que l'on rencontre jusqu'à Aoste, Martigny-Bourg est aussi une localité routière. La route du col traversait l'endroit dont elle formait la rue principale. Au-dessous, passait l'ancienne route romaine. Si l'on prolonge la rue Centrale en droite ligne vers le nord, on aboutit au forum romain. Aujourd'hui, la route contourne toutes les localités.

15 Like all the other villages down to Aosta, Martigny-Bourg has grown up along the main street, which is also the old pass road, with the old Roman road hidden somewhere beneath it. If Rue Centrale is continued in a straight line northwards, it leads to the Roman forum. Today the villages are by-passed.

16 Coat of arms of Bishop Supersaxo, 1731.

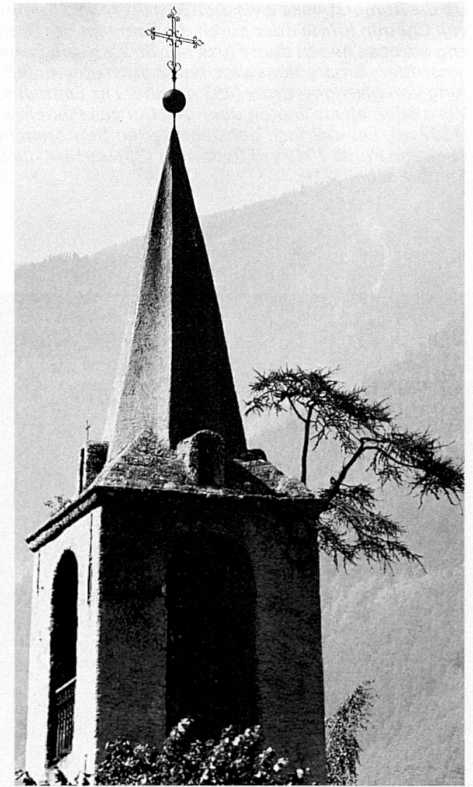
17/18 Street signs in Rue Centrale, which has largely preserved its pristine appearance.

19 A sort of emblem of Martigny-Bourg: the larch on the bell-tower of St. Michael's Chapel



legenheit in einem am 14. Mai 1778 datierten Brief dem damaligen französischen Staatspräsidenten Giscard d'Estaing persönlich. Dieser beauftragte den Konsul Frankreichs in Lausanne, die Sache abzuklären. Dabei blieb es vorerst, doch in Zusammenhang mit dem Staatsbesuch Präsident Mitterrands erhielt nun das Dorf ein symbolisches Geschenk von bedeutendem Wert. Man kann indessen nicht von der Passstrasse sprechen, ohne auf die Rolle einzugehen, die das Hospiz auf der Passhöhe während Jahrhunderten gespielt hat. Geschichtlich erstmals erwähnt wird das Hospiz bei der Güterteilung Kaiser Lothars unter seine

Das Hospiz lebte von Anfang an zum grössten Teil von Schenkungen. Noch vor den üblichen Obliegenheiten des Mönchlebens hatten sich die Mönche im Hospiz des Grossen Sankt Bernhard der Gastfreundschaft verschrieben. Während rund neun Jahrhunderten hielt sich das Hospiz an den Grundsatz der kostenlosen Hilfeleistung: Jedem Reisenden, unabhängig von dessen Herkunft und Rang, wurde im Hospiz Übernachtung und Verpflegung zugesichert. Besondere Bedeutung kam der Hilfeleistung des Sankt-Bernhard-Hospizes selbstverständlich im Winter zu. Temperaturen bis zu minus 30 Grad Celsius, starke Winde und ein jährlicher Schneefall von über 20 Metern sind auf dem 2475 Meter hohen Pass keine Seltenheit. Bis zur Einrichtung einer Telefonverbindung mit den letzten Talgemeinden auf beiden Seiten des Passes anfangs dieses Jahrhunderts gestaltete sich der Sicherungsdienst der Mönche und ihrer zivilen Helfer recht kompliziert. In Begleitung eines der berühmten Bernhardinerhunde machten sich tagtäglich zwei Mönche, einer in nördlicher und der andere in südlicher Richtung, auf den Talmarsch, um eventuell verirrte Reisende auf den richtigen Weg zu bringen und sie auch zu verpflegen. Auf ungefähr halbem Weg zum nächsten Dorf, Bourg-Saint-Pierre im Wallis und Saint-Rhémy im Aostatal, war je eine Zwischenstation eingerichtet, wo die Mönche vor dem Rückmarsch Vorräte für später Ankommende zurückerhielten. Die Führung von Reisenden bis zu den beiden Zwischenstationen oblag Berg- und Reiseführern aus den beiden erwähnten Dörfern. Die Rolle des Hospizes hat sich spätestens seit der Eröffnung des Strassentunnels im Jahre 1964 grundlegend verändert. Da im Winter sozusagen niemand den Pass wählt, um ins Aostatal zu gelangen, beherbergt das Hospiz zwar noch Gruppen von Pilgern oder gar von Skifahrern, seine Rolle als Bergrettungsstation ist jedoch stark in den Hintergrund gerückt. Noch fast legendärer als die wagemutigen Mönche des Hospizes sind ihre treuesten Begleiter, die Bernhardinerhunde. Obschon der Bernhardiner, oft dargestellt mit einem umgehängten Rumtönnchen, unterdessen in die Schweizer Folklore eingegangen ist,



19

darf nicht vergessen werden, dass zahlreiche verirrte Reisende dieser Hunderasse ihr Leben verdanken. Wer heute vom Grossen Sankt Bernhard spricht, meint in der Regel weniger die Passstrasse und ihr Hospiz als vielmehr den sechs Kilometer langen Strassentunnel, der eine wintersichere und rasche Verbindung mit dem benachbarten Italien gewährleistet. Im europäischen Strassennetz nimmt der Grosse-Sankt-Bernhard-Tunnel eine günstige Stellung ein. Er bietet eine besonders direkte transalpine Verbindung für den Nordosten Frankreichs, Skandinavien, Belgien, die Niederlande, Westdeutschland und selbstverständlich für den Norden und den Westen der Schweiz. René Zurkinden

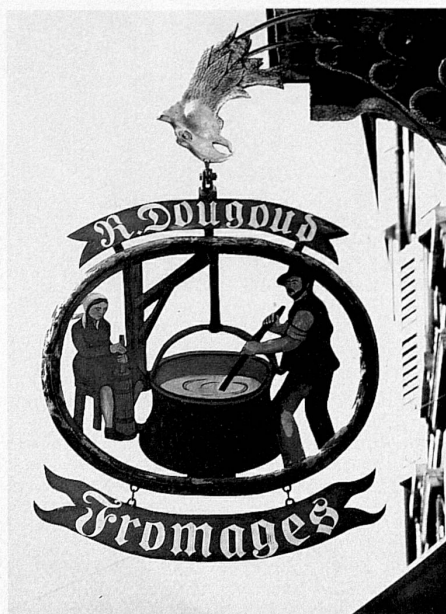


16 Wappen des Bischofs Supersaxo von 1731.
17/18 Aushängeschilder an der Rue Centrale, die ein gut erhaltenes Strassenbild zeigt.
19 Eine Art Wahrzeichen von Martigny-Bourg: die Lärche auf dem Glockenturm der Kapelle St-Michel

16 Armoiries de l'évêque Supersaxo (1731).
17/18 Enseignes dans la rue Centrale, dont le cachet a été préservé.
19 Un mélèze a poussé sur le clocher de la chapelle Saint-Michel: il est comme l'emblème de Martigny-Bourg

Söhne im Jahre 855. Danach finden sich keine Dokumente betreffend des Hospizes mehr bis ins Jahr 1149. Diese «Funkstille» ist zweifellos auf die Besetzung des ganzen Tales von Martigny bis auf die Passhöhe durch die Sarazenen zurückzuführen. In einem aus dem Jahr 1149 datierten Dokument ist dann erstmals vom heiligen Bernhard die Rede. Die mit der historischen Wirklichkeit stark verflochtene Legende will, dass der heilige Bernhard, Bischof von Aosta, in der Mitte des 11. Jahrhunderts die Passstrasse von den Wegelagerern säuberte. An der Spitze von französischen Pilgern soll er von Aosta aus auf die Passhöhe gezogen sein, wo er einerseits die Sarazenen ins Val d'Entremont zurückdrängte und andererseits auf der italienischen Seite der Passhöhe die Reste des römischen Jupiter-Tempels schleifen liess. Auf seinem Weitemarsch errichtete er dann auf der Walliser Seite die Grundmauern des heutigen Hospizes.

Die Mönche, die das bald einmal errichtete Hospiz bezogen, gehören dem Augustinerorden an und rekrutieren sich grösstenteils aus dem Aostatal und den Walliser Tälern.



17



18

Ob die Römerstrasse zwischen Martigny und Sembrancher über die Höhen von Chemin führte oder durch die Schlucht der Drance, die stellenweise so eng ist, dass neben dem Fluss nur Strasse und Bahnlinie Platz finden, ist umstritten. Empfehlenswert, wenn auch etwas steil ist jedenfalls die Wanderung von Martigny-Croix (493 m) über Les Ecoteaux, Chemin (1157 m) und Vens oder, etwas weiter, über den Col des Planches (1411 m), La Crevasse (1807 m), Levron nach der Bahnstation Sembrancher. Blick von Punkt 1099 auf Bovernier (20) und auf die Drance-Schlucht Richtung Sembrancher (21)

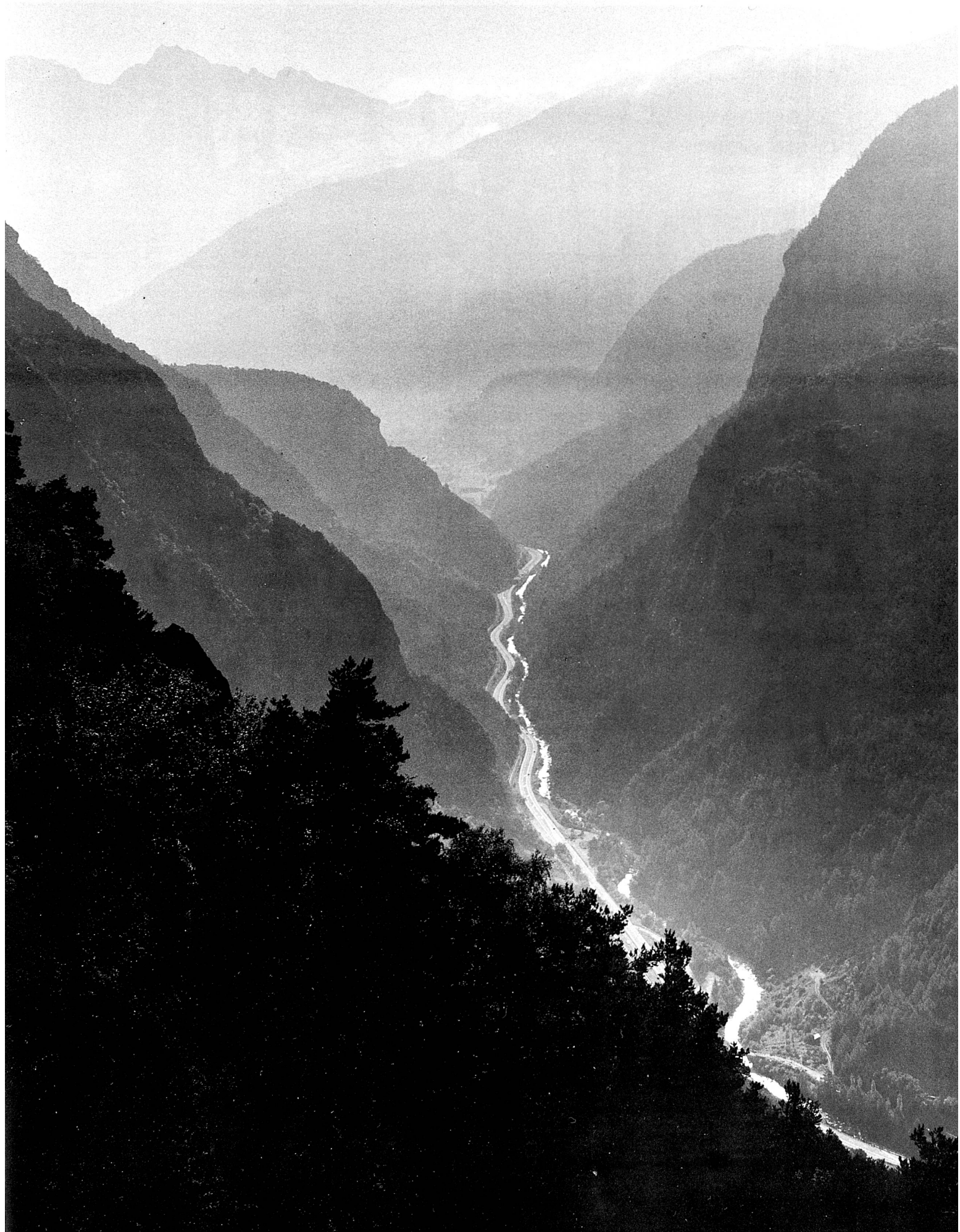
Le tracé de la route romaine de Martigny à Sembrancher est un sujet de discussion: passait-elle sur les hauteurs de Chemin ou dans la gorge de la Drance, qui est par endroits si étroite que seules la route et la voie ferrée y trouvent place à côté de la rivière? L'excursion pédestre de Martigny-Croix (493 m) à la gare de Sembrancher par Les Ecoteaux, Chemin (1157) et Vens, ou plus loin par le col des Planches (1411 m), La Crevasse (1807 m) et Levron, est agréable bien qu'assez raide. Vue depuis le point 1099 sur Bovernier (20) et sur la gorge de la Drance en direction de Sembrancher (21)

20 21



Un punto tuttora controverso è quello riguardante il tracciato della strada romana fra Martigny e Sembrancher; infatti non si è ancora potuto stabilire se essa transitasse per le alture di Chemin oppure attraverso la gola della Drance che è tanto stretta da lasciare, accanto al fiume, solo lo spazio per la strada e la linea ferroviaria. Anche se si tratta di un percorso alquanto ripido, è raccomandabile l'escursione da Martigny-Croix (493 m) attraverso Les Ecoteaux, Chemin (1157 m) e Vens oppure, un po' più innanzi, attraverso il Col des Planches (1411 m), La Crevasse (1807 m) e Levron fino alla stazione ferroviaria di Sembrancher. Sguardo dal punto 1099 su Bovernier (20) e sulla gola della Drance in direzione di Sembrancher (21)

There is some disagreement as to whether the Roman road from Martigny to Sembrancher led over the heights of Chemin or through the gorge of the Drance, which is so narrow at some points that there is only just room for road and railway beside the river. In any case, the walk from Martigny-Croix (493 metres) via Les Ecoteaux, Chemin (1157 metres) and Vens—or, a little further round, via the Col des Planches (1411 metres), La Crevasse (1807 metres) and Levron—to Sembrancher railway station has much to recommend it, even though it is steep in places. There are views from Point 1099 of Bovernier (20) and of the Drance Gorge in the direction of Sembrancher (21)

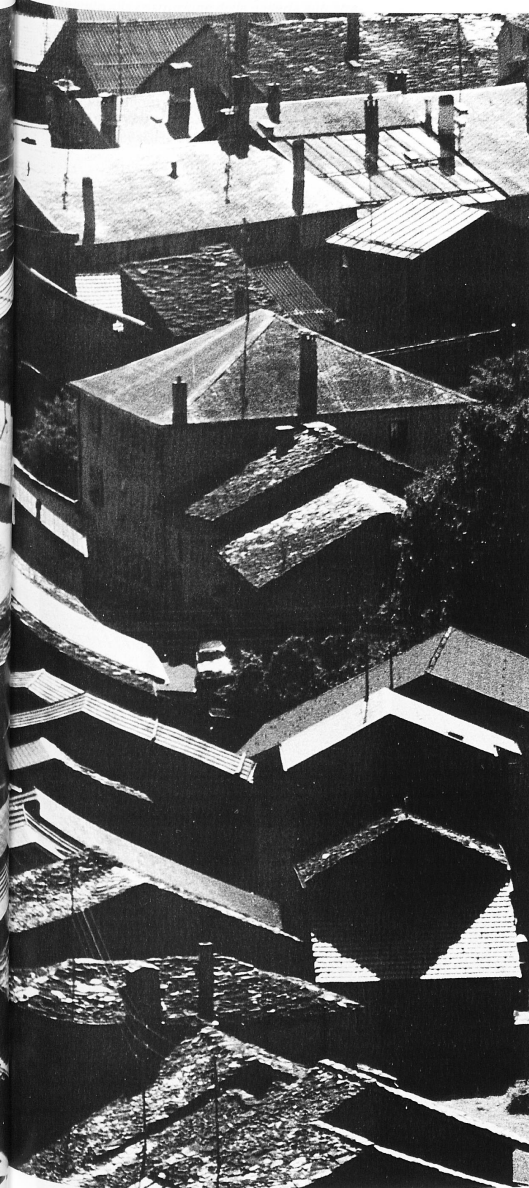




Sembrancher

22 Der Ortsname Sembrancher, der früher Saint-Branchier geschrieben wurde, soll sich vom Namen des Heiligen Pankratius herleiten. Der Blick über die Dächer des Dorfes macht deutlich, dass sich auch hier die Dorfanlage nach der Passstrasse richtete. Diese biegt hier nach rechts ins Val d'Entremont ein, während nach links die Strasse ins Val de Bagnes abzweigt. Auch die Bahnlinie teilt sich in zwei Äste: nach Le Châble (Verbier, Mauvoisin) und Orsières (Grosser St. Bernhard, Champex, Val Ferret).
23 Teil des geschnitzten Portals der barocken Pfarrkirche St-Etienne von Sembrancher (1686)

22 Le nom de Sembrancher, que l'on écrivait autrefois Saint-Branchier, serait dérivé du nom de St-Pancrace. La vue sur les toits du village en montre clairement la configuration déterminée par la route vers le col, qui bifurque, droite vers le val d'Entremont et, à gauche, vers le val de Bagnes. La ligne de chemin de fer se partage aussi en deux branches: vers Le Châble (Verbier, Mauvoisin) et vers Orsières (Grand-St-Bernard, Champex, val Ferret).
23 Vantail de la porte sculptée de l'église baroque St-Etienne à Sembrancher (1686)



22



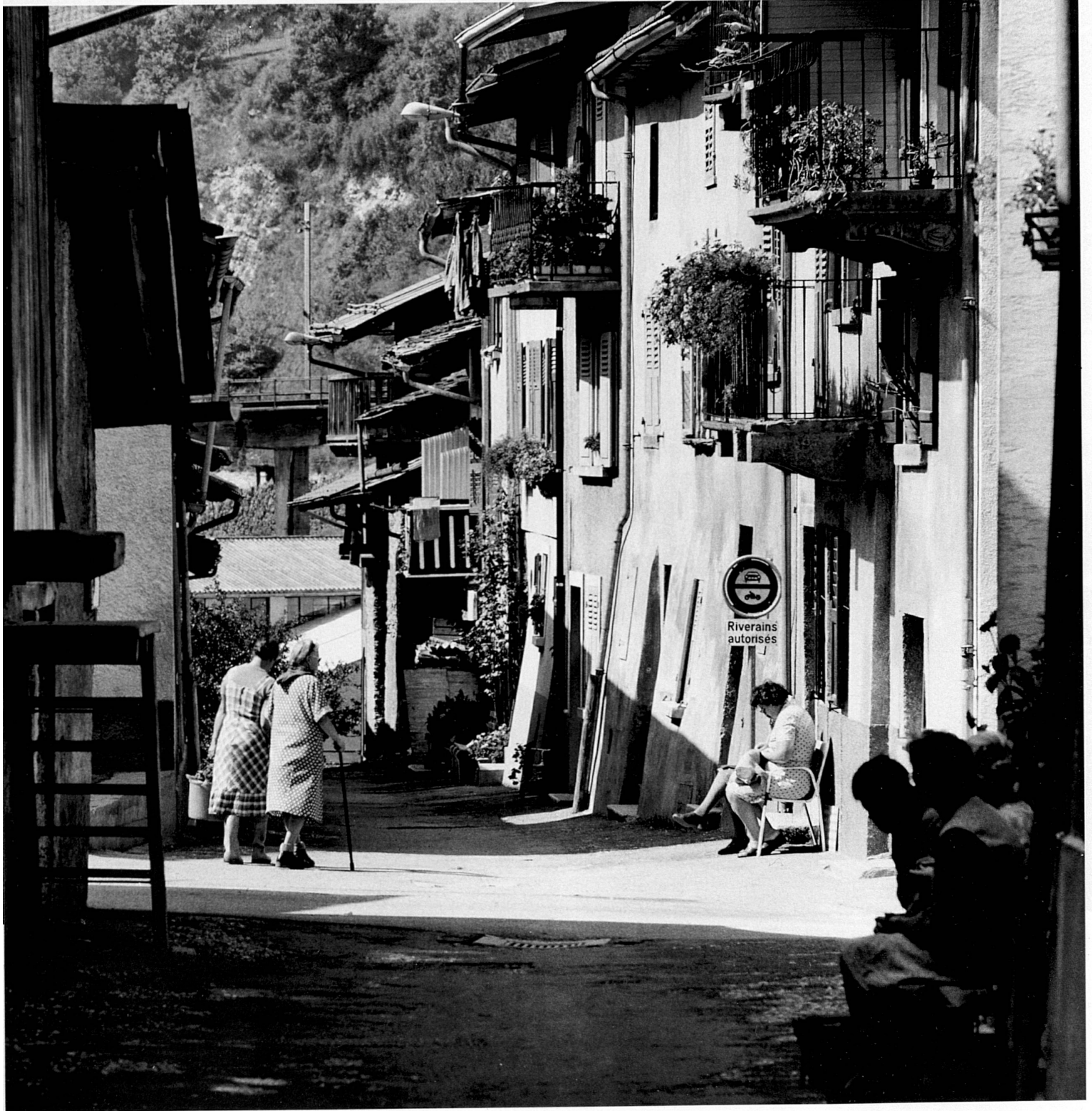
23

22 Il toponimo Sembrancher, che un tempo si scriveva Saint-Branchier, deriverebbe dal nome di S. Pancrazio. La veduta sui tetti della località evidenzia la stretta relazione fra la struttura del villaggio e la strada del passo. Qui la strada volge a destra verso la Val d'Entremont, mentre la diramazione a sinistra conduce nella Val de Bagnes. La linea ferroviaria si divide a sua volta in due rami: verso Le Châble (Verbier, Mauvoisin) e Orsières (Gran S. Bernardo, Champex, Val Ferret).
23 Particolare del portale intagliato della chiesa parrocchiale barocca di St-Etienne a Sembrancher (1686)

22 The place name Sembrancher, which was formerly written Saint-Branchier, is supposed to be derived from St. Pancras. A glance over the village roofs makes it clear that here too the village grew up along the pass road, which turns to the right at this point into the Val d'Entremont, while a road to the left leads into the Val de Bagnes. The railway also branches here, one line going to Le Châble (Verbier, Mauvoisin) and the other to Orsières (Great St. Bernard, Champex, Val Ferret).
23 Detail of the carved doors of the Baroque parish church of St. Etienne (St. Stephen's) at Sembrancher (1686)

Mit dem Bau des Strassentunnels durch den Grossen St. Bernhard wurde auch die Zufahrtsstrasse verbessert. Dank Umfahrungsstrassen ist in den Dörfern wieder mehr Ruhe eingekehrt

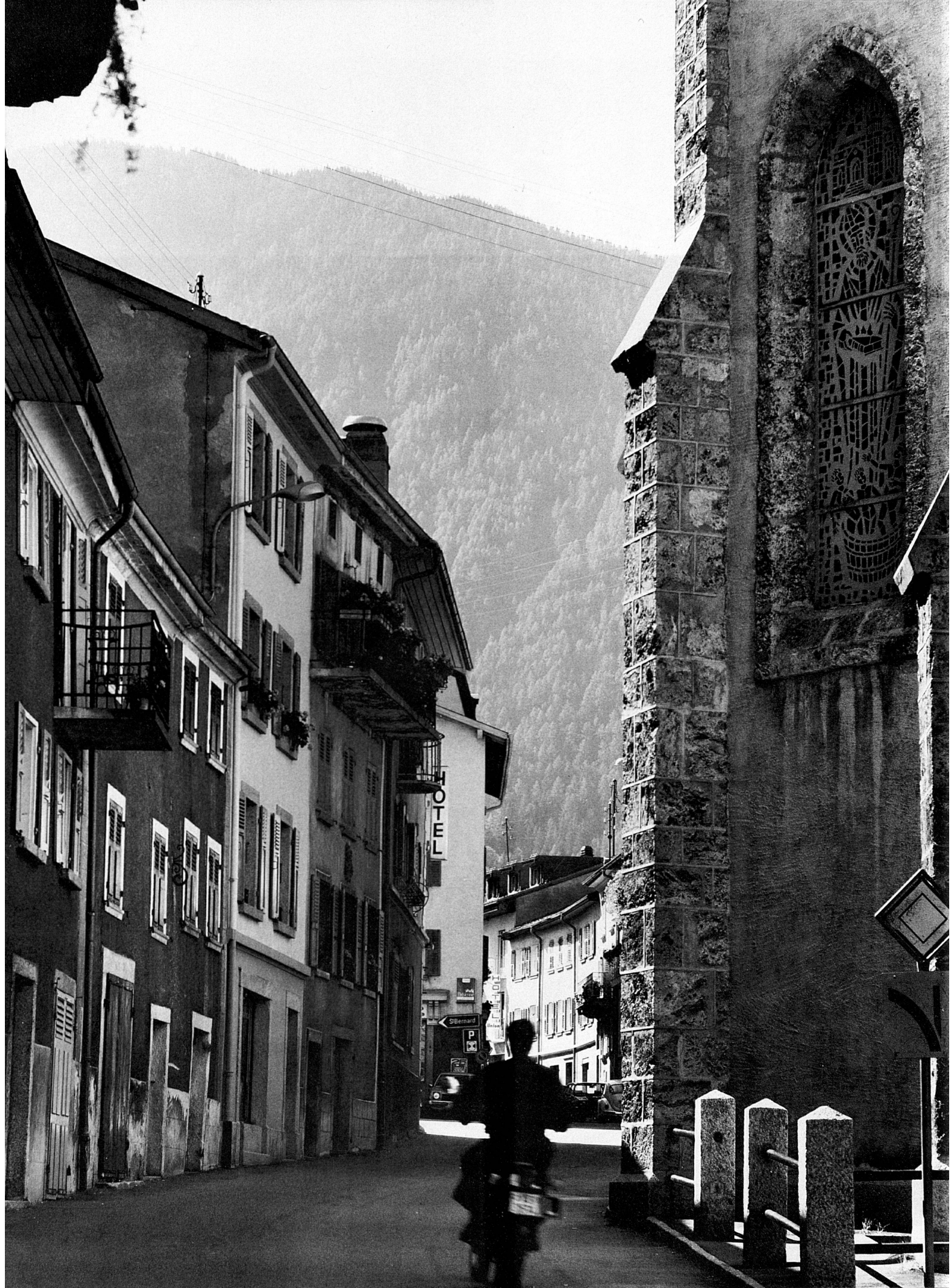
La voie d'accès au Grand-St-Bernard a été améliorée par la construction du tunnel routier. Les villages ont retrouvé leur calme grâce aux routes de contournement



In seguito alla costruzione della galleria autostradale del Gran San Bernardo, anche la strada d'accesso è stata migliorata. Grazie alla circonvallazione, i villaggi hanno ritrovato un ritmo di vita più tranquillo

When the road tunnel through the Great St. Bernard was built, the approach road was also improved. The villages are today more peaceful again, as bypasses have been constructed





Il Gran San Bernardo uno fra i più antichi passi alpini

Orsières

La lunga catena delle Alpi, che da est ad ovest sembra tagliare in due il vecchio continente, è interrotta in più punti dai passi. Uno fra i più antichi passi, che per molto tempo fu anche il più importante, è quello del Gran San Bernardo. Il primo nome conosciuto del passo e del suo comprensorio si riferiva a Giove, divinità romana, dal quale nel linguaggio corrente derivarono Mons Jovis o Mont Joux. Il passo venne chiamato anche Mons Poeninus e alcuni storici ritengono che tale denominazione sia in relazione con la drammatica spedizione delle truppe cartaginesi di Annibale attraverso le Alpi durante la campagna contro Roma. Sembra però più veridico un collegamento con l'etimo gallico «Penn» che significherebbe vetta, cima o grandezza. Su alcune vecchie carte accanto al passo si può leggere la dicitura «In Summo Pennino», anche se nel primo medioevo si parlava correntemente del «Mont Joux». L'odierno nome di «Gran San Bernardo», dal fondatore dell'Ospizio che sorge in cima al passo, si è imposto definitivamente verso la fine del XIII secolo.

Per quanto riguarda la ricchezza di aneddoti e di leggende, il Gran San Bernardo non è certo da meno del passo del S. Gottardo, anzi la sua storia è ancora più antica. Nel 12 a. C. l'imperatore romano Augusto fece ampliare il sentiero costruito in precedenza dai Galli, trasformandolo in una strada larga quasi quattro metri e parzialmente lastricata. Attraverso questo passo si sviluppò la principale via di comunicazione d'importanza economica e militare che permetteva ai Romani di accedere ai territori elvetici, alla Germania ed a gran parte della Gallia del nord. Nel medioevo, fino al XIV secolo, il Gran San Bernardo fu l'unico grande concorrente del Brennero nelle relazioni fra il nord dell'Europa e il Mediterraneo. Esso incominciò a perdere parte della sua importanza in seguito all'ampliamento della via del Gottardo e all'apertura di altri passi alpini.

Gli storici non sono concordi nello stabilire se Annibale sia stato il primo importante personaggio storico ad attraversare questo valico alpino. È certo, però, che nel 58 a. C. Cesare inviò in Germania parte delle sue legioni attraverso il passo. Le spedizioni dei Romani attraverso il Gran San Bernardo durarono finché essi vennero ricacciati dai Germani per la stessa via. Più tardi fecero ricorso al passo anche i re franchi, fra i quali Carlomagno all'indomani dell'incoronazione avvenuta a Milano nell'anno 800. Il passo vide transitare anche numerosi papi, fra i quali Stefano II nel 753, Leone IX nel 1049, Eugenio III nel 1148, Clemente V nel 1306, ecc. Numerose truppe transitarono durante le campagne di Borgogna e d'Italia. Nel 1501 un intero distaccamento di truppe confederate venne sepolto da una valanga. Il passo visse un'intensa stagione durante la Rivoluzione francese. Dopo che migliaia di profughi avevano trovato la via dell'emigra-

In Orsières endet die Bahnlinie von Martigny und beginnen die Buslinien über den Grossen St. Bernhard nach Aosta, ins Val Ferret sowie nach Champex.

Die Kirche St-Nicolas ist ein Neubau von 1896, doch der Glockenturm mit den originalen Fratzen und Tierköpfen an den Turmkanten und an den Kapitellen der Säulchen in den Schallöffnungen stammt aus dem 13. Jahrhundert

La ligne du chemin de fer qui part de Martigny prend fin à Orsières, où commencent les lignes d'autocars vers Aoste par le Grand-St-Bernard et vers le val Ferret et Champex.

L'église St-Nicolas date de 1896, mais le clocher, avec ses curieuses têtes de diables et d'animaux sur les angles et sur les chapiteaux des colonnettes des abat-voix, remonte au XIII^e siècle

Ad Orsières termina la linea ferroviaria di Martigny; da qui partono le corriere per Aosta attraverso il Gran S. Bernardo, nonché verso la Val Ferret e Champex.

La chiesa di St-Nicolas è una costruzione del 1896; risale invece al XIII secolo il campanile con gli strani volti, contratti in una smorfia, e le teste di animali agli angoli della torre e sui capitelli delle colonnine nelle aperture acustiche

The railway from Martigny stops at Orsières, and from here bus services cross the Great St. Bernard to Aosta and run into the Val Ferret and up to Champex.

The church of St. Nicholas was built only in 1896, but its bell-tower with the original gargoyles and animals' heads at its corners and on the capitals of the columns in the window openings dates from the 13th century



Die alte Passstrasse bildet die Hauptachse des langgestreckten Dorfes Orsières; die neue Autostrasse umfährt es hangwärts. Mit 3000 Einwohnern ist Orsières die wichtigste Gemeinde im Val d'Entremont, und als alter Etappenort verfügt sie über gute Hotels und Restaurants

L'ancienne route du col forme l'axe principal du village allongé d'Orsières. La nouvelle route le contourne par le coteau. La commune qui compte trois mille habitants est la plus grande du val d'Entremont. On trouve de bons hôtels et restaurants dans cet ancien relais routier

La vecchia strada del passo costituisce l'asse principale del villaggio di Orsières; la nuova circonvallazione evita la località passando sul fianco della valle. Orsières, con i suoi 3000 abitanti, è il comune più importante della Val d'Entremont e, trattandosi di un tradizionale luogo di sosta, dispone di ottimi alberghi e ristoranti

The old pass road forms the principal axis of the long-drawn-out village of Orsières. The new motor road bypasses it on the rising slope. With its 3000 inhabitants it is the chief commune of the Val d'Entremont, and being a pass station it also has good hotels and restaurants



28

zione verso l'Italia, fra il 1797 e il 1802 il passo venne costantemente occupato dalle truppe francesi.

A quel periodo risale anche la spedizione più spettacolare attraverso il passo, cioè quella di Napoleone Bonaparte il 20 maggio 1800. La riserva da lui reclutata per piombare alle spalle degli Austriaci a Marengo comprendeva 40 000 uomini, dotati di 5000 cavalli, 50 cannoni e 8 obici. Per giungere con sicurezza nella valle d'Aosta attraverso il passo innevato, Napoleone ricorse all'aiuto delle guide di montagna del piccolo comune vallesano di Bourg-Saint-Pierre. Le difficoltà incontrate dalla spedizione attraverso il passo sono documentate dai rapporti: i soldati dovettero trasportare le canne dei cannoni sistemate in tronchi d'albero incavati che vennero trascinati sulla neve. Il passaggio durò otto giorni ed aprì una controversia che non è ancora stata regolata: per i servizi resi dalle guide di montagna, per gli animali da soma prestati, per alcune tonnellate di fieno e di legno da costruzione il comune di Bourg-Saint-Pierre chiese allo Stato francese un risarcimento di 45 331 franchi francesi di allora. Il comune vallesano attende tuttora il versamento dell'importo, malgrado che esista una dichiarazione di riconoscimento del debito firmata di proprio pugno da Napoleone.

A Bourg-Saint-Pierre durante parecchi decenni non si parlò più della questione del debito francese. Ma, circa vent'anni fa, la questione venne risolta dall'avvocato e notaio Victor Dubuis di Martigny, che nel frattempo è deceduto. Nell'archivio comunale egli ritrovò la dichiarazione di riconoscimento del debito, firmata da Napoleone, nella quale si può leggere quanto segue:

«Al comandante Max, sindaco del comune di Bourg-Saint-Pierre:
Cittadino, ho ricevuto la vostra lettera del 20 maggio. Sono molto soddisfatto dello zelo

mostrato da tutti i cittadini di St-Pierre e dei servizi che essi ci hanno resi. Fate allestire una stima dei danni che avrebbe causato il passaggio dell'esercito ed io vi indennizzerò di tutto. Ciò è più che giusto; da parte mia desidero poter fare qualcosa a vantaggio del vostro comune.
Bonaparte»

Durante ricerche più approfondite nell'archivio cantonale a Sion, Victor Dubuis poté stabilire che nel 1822 al comune di Bourg-Saint-Pierre era stato versato un importo di 15 000 franchi per ordine del re Luigi XVIII. Rimane quindi scoperto un debito di 30 331 franchi per il quale lo zelante notaio vallesano lottò caparbiamente per anni. Egli si recò più volte a Parigi e il 14 maggio 1878 consegnò personalmente una lettera all'allora Presidente Giscard d'Estaing, il quale diede incarico al console di Francia a Losanna di occuparsi della questione. In occasione della visita di Stato da parte del Presidente Mitterrand il villaggio ha ricevuto un prezioso dono simbolico.

Non si può parlare della strada del passo senza accennare al ruolo svolto durante secoli dall'Ospizio. La prima menzione storica risale all'anno 855, quando l'imperatore Lotario distribuì i suoi beni fra i figli. Successivamente, fino al 1149 l'Ospizio non è più menzionato in nessun documento. La mancanza di notizie è indubbiamente collegabile all'occupazione da parte dei Saraceni dell'intera valle, da Martigny alla cima del passo. In un documento del 1149 si parla per la prima volta di San Bernardo. Secondo la leggenda, peraltro strettamente legata alla realtà storica, verso la metà del XI secolo S. Bernardo – allora vescovo di Aosta – liberò la strada del passo dai grassatori che la rendevano insicura. Alla testa di un gruppo di pellegrini francesi, egli sarebbe salito da Aosta fino alla cima del passo dove ricacciò in Val d'Entremont i Saraceni e, sul versante italiano, fece demolire i resti del tempio di

Giove. Continuando la sua marcia, sul versante vallesano eresse le fondamenta dell'odierno Ospizio.

I monaci che presero possesso dell'edificio appartenevano all'ordine dei canonici agostiniani e provenivano in gran parte dalla valle d'Aosta e dalle valli del Vallese. Sin dall'inizio l'Ospizio visse in gran parte grazie alle donazioni. Oltre a seguire le regole della vita monastica, i monaci del Gran San Bernardo curarono particolarmente l'ospitalità. Durante quasi nove secoli essi rimasero fedeli al principio dell'aiuto gratuito: indipendentemente dalla provenienza e dal suo rango, ad ogni viaggiatore veniva offerto ristoro e rifugio per la notte. Ovviamente l'aiuto assumeva particolare importanza durante l'inverno. Ai 2475 metri di altitudine del passo non è raro veder scendere il termometro fino a 30 gradi sotto lo zero, mentre i venti soffiano fortissimi e la coltre di neve sull'arco di un anno può superare i venti metri. Fino all'allacciamento telefonico con i comuni sui due versanti del passo all'inizio del secolo, il servizio di soccorso dei monaci e dei loro aiutanti era alquanto complicato. Ogni giorno due monaci, accompagnati dai fedeli cani di S. Bernardo, scendevano a piedi dai due versanti in direzione nord e sud per riportare sulla giusta via eventuali viaggiatori dispersi e prestar loro soccorso. Stazioni intermedie erano state allestite a mezzo cammino dai due villaggi più vicini, Bourg-Saint-Pierre nel Vallese e Saint-Rhémy nella valle d'Aosta; prima della marcia di ritorno, i monaci vi lasciavano dei viveri a disposizione dei viaggiatori che vi fossero giunti più tardi. Il compito di condurre i viaggiatori fino alle stazioni intermedie spettava alle guide di montagna dei due villaggi menzionati. Dopo l'apertura della galleria autostradale nel 1964, il ruolo dell'Ospizio è mutato radicalmente. Dato che d'inverno non transita praticamente più nessun dal passo, l'Ospizio pur ospitando



Der Mont Vélan (3731 m) überragt das Val d'Entremont, durch welches die Passstrasse von Orsières (887 m) über das Plateau von Liddes allmählich bis Bourg-St-Pierre (1632 m) ansteigt. Im Vordergrund des Bildes der Weiler Fontaine-Dessous, darüber Rive-Haute. Wanderer erreichen von Orsières aus die Passhöhe in zirka 7 Stunden, fast durchwegs auf Pfaden abseits der Strasse

Le Mont Vélan (3731 m) domine le val d'Entremont, le long duquel s'élève graduellement la route du col à partir d'Orsières (887 m) à travers le plateau de Liddes jusqu'à Bourg-St-Pierre (1632 m). Au premier plan, le hameau de Fontaine-Dessous et, plus haut, celui de Rive-Haute. Les amateurs de marche peuvent aller d'Orsières au col en sept heures à peu près, en empruntant presque continuellement des sentiers à l'écart de la route

Il Mont Vélan (3731 m) sovrasta la Val d'Entremont, attraverso la quale la strada del passo sale lentamente da Orsières (887 m), superando il plateau di Liddes per giungere a Bourg-St-Pierre (1632 m). In primo piano si scorge il casale di Fontaine-Dessous e più in alto Rive-Haute. Gli escursionisti impiegano circa sette ore per salire da Orsières alla cima del passo, lungo un sentiero che si snoda per lo più lontano dalla strada

Mont Vélan (3731 metres) dominates the Val d'Entremont, through which the pass road climbs steadily from Orsières (887 metres) over the plateau of Liddes to Bourg St. Pierre (1632 metres). In the foreground the hamlet of Fontaine-Dessous, above it Rive-Haute. Hikers can reach the top of the pass from Orsières in about 7 hours, almost the whole distance being covered on footpaths off the motor road



tuttora gruppi di pellegrini ed anche di sciatori ha perso il suo ruolo di stazione di soccorso.

Quasi più leggendari dei coraggiosi monaci dell'Ospizio sono i cani di San Bernardo, loro fedeli accompagnatori. Questi cani, spesso raffigurati con una borraccia al collo, fanno oramai parte del folklore svizzero; non si deve però dimenticare che numerosi viaggiatori dispersi sulla montagna devono a loro la salvezza.

Oggi, chi parla del Gran San Bernardo non si riferisce solitamente alla strada del passo ed al suo ospizio, ma piuttosto al tunnel autostradale lungo sei chilometri, che anche d'inverno garantisce un rapido collegamento con la vicina Italia. Il tunnel del Gran San Bernardo occupa una posizione favorevole nella rete stradale europea. Esso offre un collegamento diretto attraverso le Alpi verso il nord-est della Francia, la Scandinavia, il Belgio, i Paesi Bassi, la Germania occidentale e verso il nord e l'ovest della Svizzera.

30

Bourg-St-Pierre



31

Bourg-St-Pierre ist das letzte Dorf vor dem Pass. Schon Ende des 8. Jahrhunderts befand sich hier ein Kloster, das die Aufgaben erfüllte, die vom später gegründeten Hospiz auf der Passhöhe übernommen wurden: Betreuung und Rettung von Reisenden. Der Kirchturm geht auf das 11. Jahrhundert zurück. Neben der Kirche ein römischer Meilenstein, der die 24. Meile von Octodurus anzeigt. Bis hieher war schon zu napoleonischer Zeit der Weg einigermaßen fahrbar. Die ausgebaute Fahrstrasse ist ein Werk des 19. Jahrhunderts. Sie erreichte Bourg-St-Pierre um 1844, die Passhöhe aber erst 1893

Bourg-St-Pierre est le dernier village avant le col. Déjà avant la fin du VIII^e siècle, un couvent y exerçait la fonction reprise plus tard par l'Hospice fondé sur les hauteurs du col: le sauvetage et l'hébergement des voyageurs. Le clocher date du XI^e siècle. A côté de l'église, une pierre milliaire romaine indique le vingt-quatrième mille à partir d'Octodurus. Jusqu'ici la route était plus ou moins carrossable déjà au temps de Napoléon; elle ne le devint totalement qu'au cours du XIX^e siècle. Elle atteignit Bourg-St-Pierre en 1844, et le col en 1893 seulement

Bourg-St-Pierre è l'ultimo villaggio prima del passo. Già alla fine del secolo VIII vi sorgeva un convento che svolgeva le mansioni riprese in epoca successiva dall'Ospizio: prestare soccorso ed assistere i viandanti. Il campanile risale al secolo XI. Accanto alla chiesa si trova una pietra miliare che segna il 24^o miglio da Octodurus. Fino a questa località la strada era già carrozzabile ai tempi di Napoleone. La strada carrozzabile ampliata è un'opera del XIX secolo. Essa raggiunse Bourg-St-Pierre nel 1844 e solo nel 1893 la cima del passo

Bourg St. Pierre is the last village before the pass. By the end of the 8th century there was a monastery here which had the same functions as were later performed by the hospice that was founded on the summit of the pass: catering for, and if necessary rescuing, travellers. The church tower dates from the 11th century. Beside the church is a Roman milestone marking the 24th mile from Octodurus. Even in Napoleonic times the road was negotiable up to this point. A good carriage road was then constructed in the 19th century. It reached Bourg-St-Pierre about 1844, but was completed to the top of the pass only in 1893



32 Bourg-St-Pierre war im Mittelalter befestigt. Der Stich von Anfang des letzten Jahrhunderts zeigt noch die Mauer und das 1875 zerstörte Tor an der hölzernen Brücke über die Valsorey-Schlucht. Über diesen «Pont Charlemagne» war 1800 die Armee Bonapartes gezogen. Ein Mauerrest der schon 1475 zerstörten Burg d'Allinges (rechts oben im Bild) wurde zur Bastei ausgebaut. Durch eine ihrer Schiesscharten haben wir Bild 33 aufgenommen, das die noch gute erhaltene Römerstrasse zeigt.

34 Die Ebene oberhalb Bourg-St-Pierre, auf der noch die französischen Divisionen gelagert hatten, ist heute in einem Stausee, dem Lac des Toules, verschwunden. Am hinteren See-Ende erkennt man die im Zickzack ansteigende alte Strasse. Das Schutzhaus Cantine de Proz ist ebenfalls in den Fluten verschwunden. Die neue Strasse führt durchwegs in einer Galerie dem rechten Seeufer entlang (im Bild links) und taucht dann in den Tunnel. Der Wanderer hat die Möglichkeit, dem linken Ufer zu folgen

32 Bourg-St-Pierre était, au Moyen Age, un village fortifié. La gravure du début du siècle dernier montre encore, au-delà du pont de bois sur la gorge de Valsorey, le mur d'enceinte et la porte qui furent détruits en 1875. C'est sur ce pont «Charlemagne» que passa en 1800 l'armée de Bonaparte. Un reste de mur du château d'Allinges, démoli déjà en 1475 (à droite en haut sur l'illustration) a été transformé en bastion. Le cliché 33, qui montre la route romaine encore en bon état, a été pris à travers une meurtrière du château.

34 Le plateau au-dessus de Bourg-St-Pierre, où les divisions françaises avaient campé, fait place aujourd'hui à un lac d'accumulation, le lac des Toules. On distingue à l'extrémité du lac l'ancienne route qui monte en lacets. Le refuge nommé Cantine de Proz a été également submergé. La nouvelle route passe dans une galerie creusée sur toute la longueur de la rive droite (à gauche sur l'illustration) et s'engouffre ensuite dans le tunnel. A pied, on a la possibilité de longer la rive gauche du lac

32

33

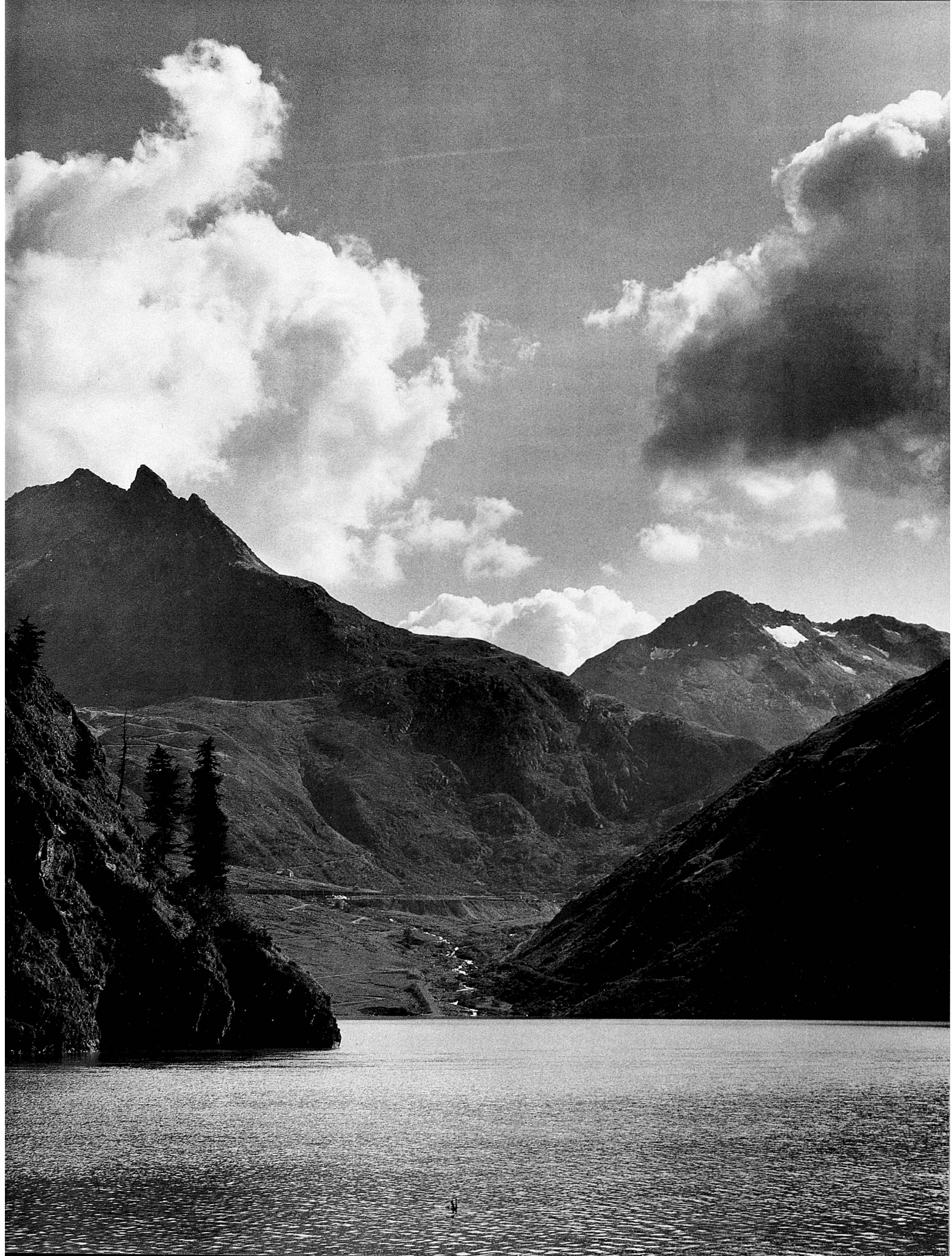


32 Nel medioevo, Bourg-St-Pierre era fortificato. L'incisione, che risale all'inizio dello scorso secolo, mostra ancora il muro e la porta, smantellata nel 1875, presso il ponte in legno sopra la gola di Valsorey. Sopra questo «Pont Charlemagne» nel 1800 transitò l'esercito di Napoleone. Un resto delle mura del castello d'Allinges (nell'incisione in alto a destra), demolito già nel 1475, venne trasformato in bastione. Da una delle feritoie è stata scattata la foto 33, che mostra un tratto ancora ben conservato della strada romana.

34 La piana sopra Bourg-St-Pierre, dove le divisioni francesi avevano eretto il loro accampamento, è stata sommersa dalle acque del Lac des Toules, un bacino di accumulazione. All'estemità del lago si riconosce la vecchia strada che sale a zigzag. Le acque hanno sommerso anche il vecchio rifugio della Cantine de Proz. La nuova strada transita interamente in una galleria sulla sponda destra (a sinistra nella foto) per poi immergersi nel tunnel. Gli escursionisti hanno la possibilità di seguire la sponda sinistra del lago

32 Bourg St. Pierre was fortified in the Middle Ages. This engraving from the early years of last century shows the walls and the gate (demolished in 1875) approached by a wooden bridge over the Valsorey Gorge. In 1800 Napoleon's army had crossed this "Pont Charlemagne". The remains of the walls of the castle of Allinges, destroyed in 1475, were later used for building a bastion (top right in the picture). Figure 33 is a shot taken through one of its loopholes and shows the well-preserved Roman road.

34 The plain above Bourg St. Pierre, where the French divisions camped, has meanwhile disappeared in a storage lake, the Lac des Toules. At the far end of the lake the old road can be made out zigzagging upwards. The refuge Cantine de Proz has also vanished beneath the waters. The new road runs in a gallery along the right-hand shore of the lake (to the left in the picture) and then enters the tunnel. Walkers can follow the left-hand shore



Über die Römerstrasse zogen die Säumer des Mittelalters und marschierten noch die Truppen Bonapartes. Sie wurde zwar repariert, aber in ihrem ursprünglichen Verlauf kaum verändert. Erst die Strasse des 19. Jahrhunderts hat eine andere Linienführung, stellenweise überdeckt sie den alten Weg.

35 Interessanter Wegabschnitt oberhalb des Punktes Hospitalet, wo ehemals ein Schutz- und Totenhaus stand. Die Stützmauern gehen wahrscheinlich auf römische Zeit zurück.

36 Eine grosse Steinplatte bildet den Pont de Nudry am alten Passweg

La strada romana nel medioevo servi al transito delle bestie da soma e venne impiegata anche dalle truppe di Bonaparte. Essa venne riparata, senza peraltro subire grandi cambiamenti rispetto al percorso originale. La strada costruita nel XIX secolo segue invece un altro tracciato; in alcuni punti essa copre la vecchia via.

35 Un tratto particolarmente interessante sopra Hospitalet, dove un tempo sorgeva un rifugio che serviva anche da obitorio. I muri di sostegno risalgono probabilmente all'epoca romana.

36 Il Pont de Nudry sulla vecchia strada del passo è formato da una grande lastra di pietra



36

C'est par la route romaine, utilisée au Moyen Age par les muletiers, que passèrent les troupes de Bonaparte. On l'avait réparée, certes, mais on n'en avait guère rectifié le tracé. Celui de la route du XIX^e siècle est différent, tout en coïncidant par endroits avec l'ancien.

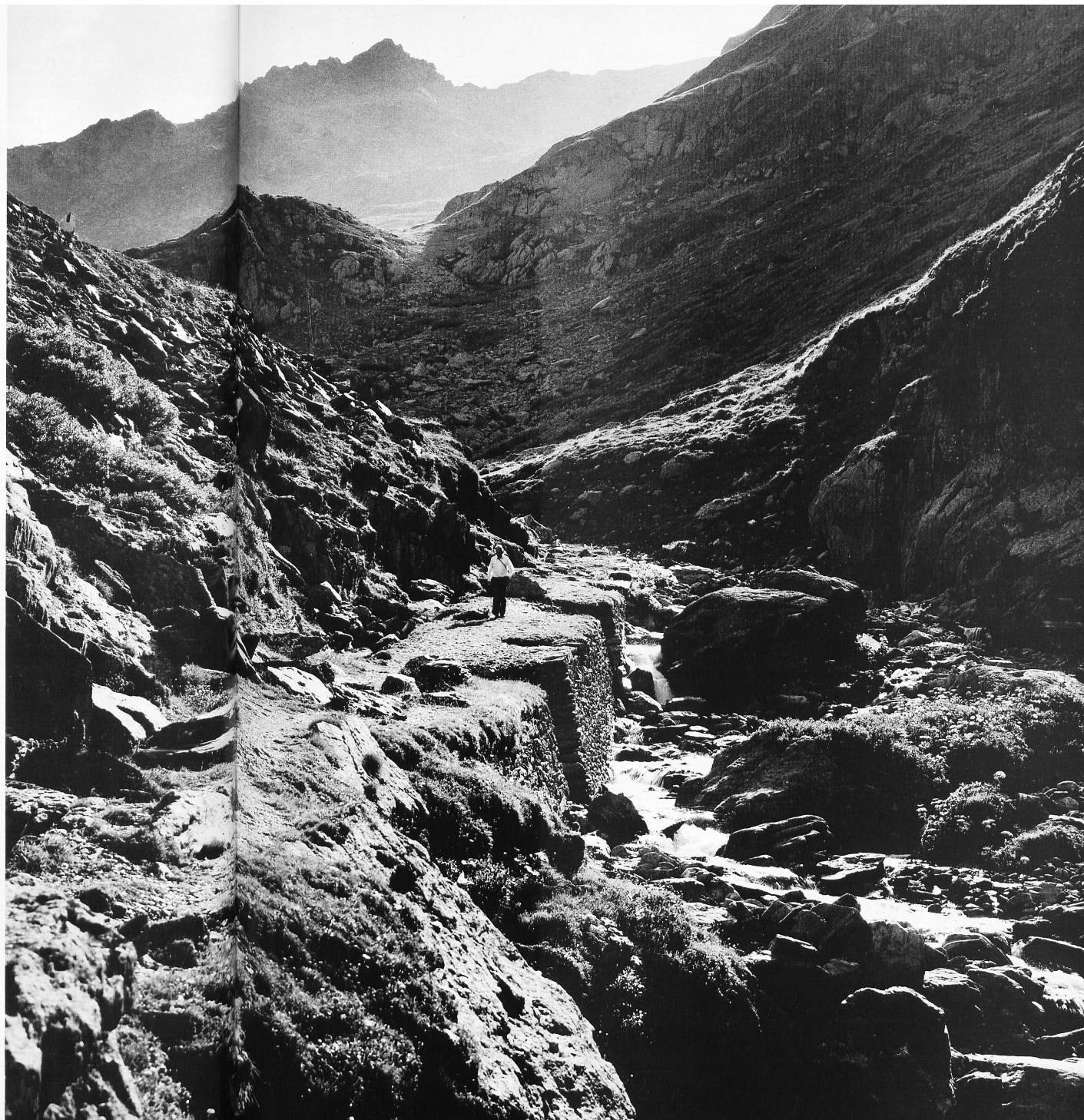
35 Tronçon de route intéressant au-dessus du lieu-dit Hospitalet, où se trouvaient autrefois un refuge et une morgue. Les murs de soutènement remontent probablement à l'époque romaine.

36 Une grande dalle forme le pont de Nudry sur l'ancienne route du col

The sumpters of the Middle Ages and Napoleon's troops took the Roman road. It had been repaired from time to time, but its course had hardly been changed. It was only in the 19th century that the new carriage road struck out on a new route, though it was still built in places above the old path.

35 An interesting stretch above Hospitalet, where once a refuge and a mortuary stood. The supporting walls probably go back to Roman times.

36 A large stone slab forms the Pont de Nudry, a bridge on the old pass road



35

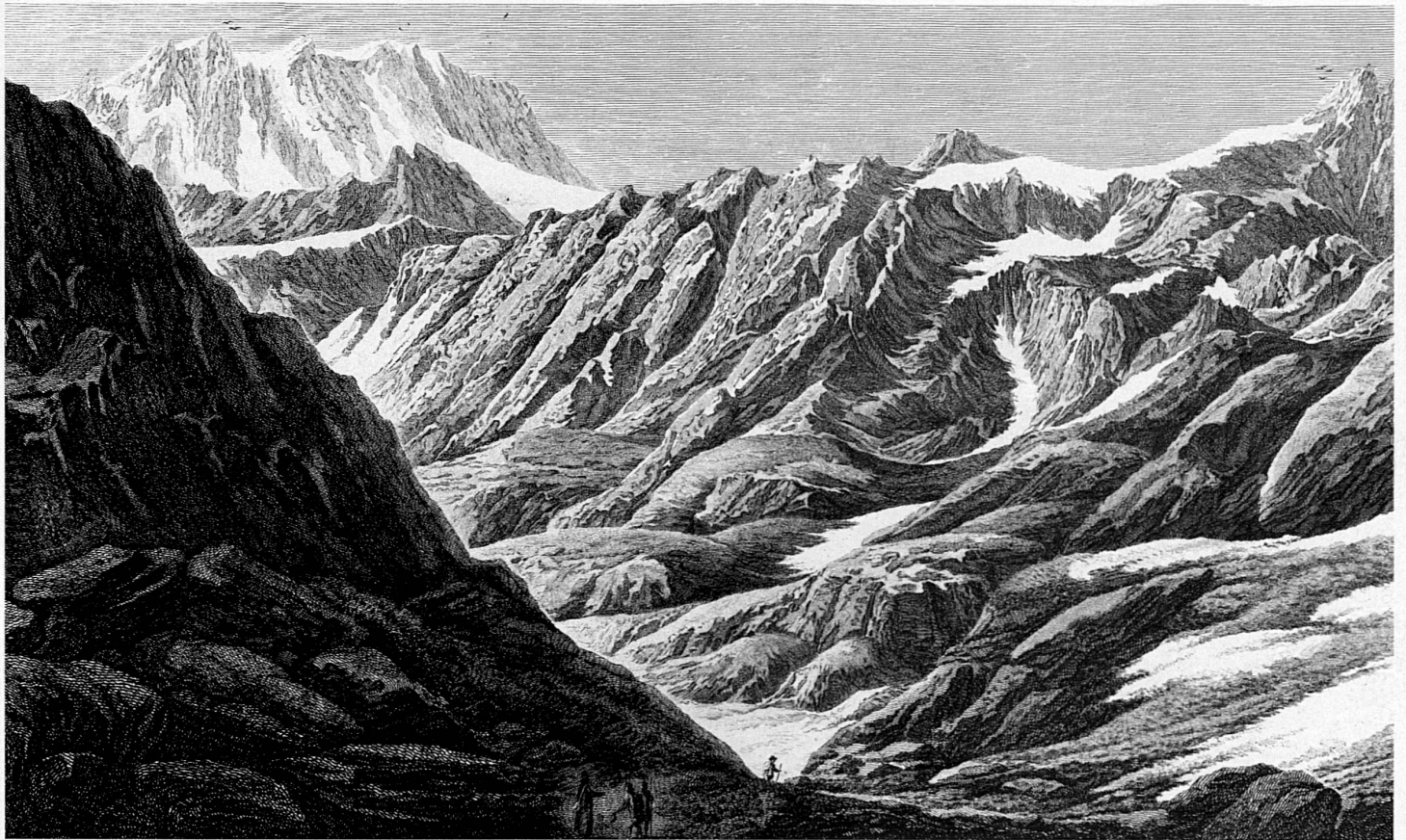


Nicht umsonst heisst dieses letzte Wegstück vor dem Hospiz Combe des Morts, Tal der Toten, denn es ist besonders stark Schneestürmen und Lawinenniedergängen ausgesetzt. Der Verlauf der Römerstrasse ist deutlich zu erkennen. Foto 37 zeigt das Tal von unten, der Stich (38) aus der Sammlung Perignon (Paris, 1777–1788) vom Hospiz her

Ce dernier tronçon avant l'Hospice porte bien son nom de «Combe des Morts», car il est particulièrement exposé aux violentes bourrasques de neige et aux avalanches. Le tracé de la route romaine se discerne encore nettement. On voit la vallée depuis le bas sur le cliché 37 et depuis l'Hospice sur la gravure 38 de la collection Pérignon (Paris, 1777–1788)

Quest'ultimo tratto prima dell'Ospizio porta a giusto titolo il nome di Combe des Morts (Valle dei Morti), in quanto è particolarmente esposto alle tempeste di neve ed alla caduta di valanghe. Si riconosce distintamente il tracciato della strada romana. La foto 37 mostra la valle dal basso, mentre l'incisione (38) proveniente dalla Collezione Perignon (Parigi, 1777–1788) propone una veduta dall'Ospizio

There are good reasons why this last piece of road before the hospice is called Combe des Morts, combe or valley of the dead, for it is specially exposed to snowstorms and avalanches. The course of the Roman road can be clearly followed. Figure 37 shows the valley from below, the engraving (Fig. 38)—belonging to the Perignon Collection (Paris, 1777–1788)—from the hospice



The Great St. Bernard Pass

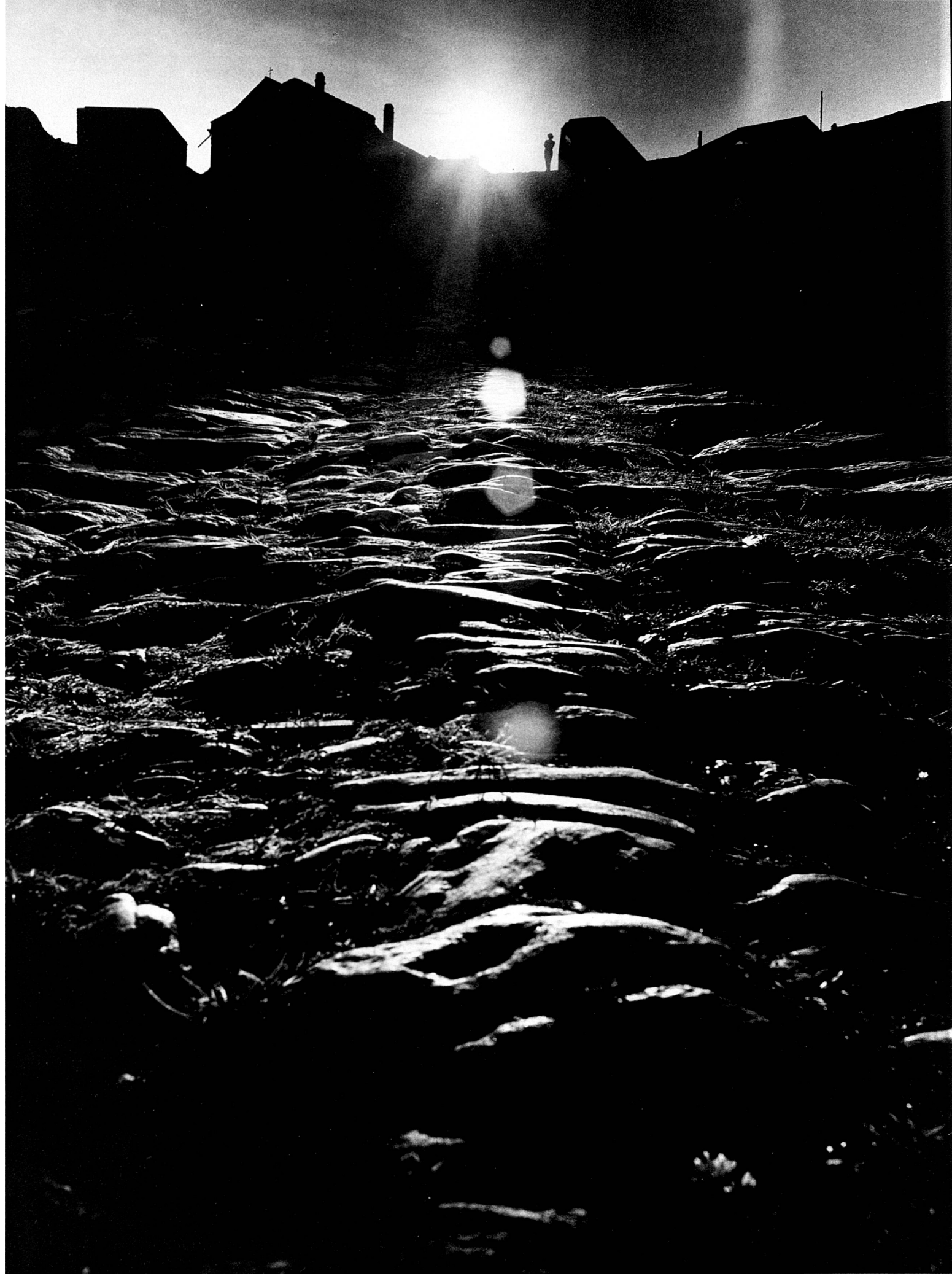
The long arc of the Alps that seems to divide Europe into a northern and southern half is broken at several points by passes. One of the oldest of them, which for centuries was also one of the most important, is the Great St. Bernard. The first known names of the pass and the surrounding country were different: one of them borrowed from the Roman god Jupiter or Jove, still extant in the form of Mont Joux (Mons Jovis), the other Mons Poeninus, in which many historians have seen a connection with the Italian campaign and the dramatic crossing of the Alps by the Carthaginian general Hannibal. It seems more probable, however, that this name derives from the Gaulish word "penn", meaning a tip or summit. On old maps the pass is designated as "In Summo Pennino", but the name in general use in the early Middle Ages was "Mont Joux".

The present designation, the "Great St. Bernard", in which homage is paid to the founder of the hospice on the crown of the pass, began to assert itself at the end of the 13th century.

In the wealth of anecdotes and legends connected with it the Great St. Bernard can easily compete with the Gotthard Pass, and its history goes back even farther. It was the Roman Emperor Augustus who had the original footpath of the Gauls widened to a pass road almost four metres across and partly paved with stone slabs. That was in 12 BC. This pass road soon became the Romans' principal military and economic line of communication with Helvetia, Germania and a large sector of Northern Gaul. In the Middle Ages, up to the fourteenth century, the Great St. Bernard was the only serious competitor for the Brenner among

the connections between Northern Europe and the Mediterranean. It began to lose some of its importance only when the Gotthard Pass was opened up and other routes over the Alps were improved.

Historians cannot agree whether Hannibal was the first great historical personage to make use of this pass. It is known that Caesar sent some of his legions over it to Germania in 58 BC. The Romans continued to launch their campaigns over the Great St. Bernard until such time as the Germans began to drive them back the way they had come. Later it was the kings of the Franks who used the pass, among them Charlemagne on his return from his coronation in Milan in 800. Popes were also frequent travellers on the pass road, for instance Stephen II in 753, Leo IX in 1049, Eugenius III in 1148, and Clement V in 1306. Many troops





39 Abendsonne über dem letzten steilen Anstieg zum erlösenden Hospiz (vgl. auch Abb. 1).
40 Der gleiche Wegabschnitt auf einer Vase aus napoleonischer Zeit (Musée de l'Hospice)

39 Soleil couchant sur la dernière pente avant l'Hospice rédempteur (cf. aussi ill. 1).
40 Le même tronçon de route reproduit sur un vase de la période napoléonienne

39 Il sole tramonta sull'ultimo tratto che porta all'accogliente Ospizio (cfr. illustrazione 1).
40 Il medesimo cammino riprodotto su un vaso del periodo napoleonico

39 Evening sunlight on the last arduous climb to the salvation of the hospice (cf. Fig. 1).
40 The same stretch of road on a vase from Napoleonic times

crossed the Alps here in the Burgundian and Italian wars. In 1501 a whole battalion of Swiss troops lost their lives in an avalanche. The pass also saw a brisk increase of traffic during the French Revolution. After having permitted thousands of refugees to escape to Italy, it was occupied by French troops from 1797 to 1802.

It was at this time that the most spectacular crossing of the pass took place, that of Napoleon Bonaparte on 20 May 1800. The reserve army he had mustered to assail the Austrians from the rear at Marengo, in the North of Italy, comprised 40 000 men with 5000 horses, 50 cannon and 8 howitzers. In order to get this army safely over the still snow-covered pass and into the Valley of Aosta, Napoleon obtained the help of mountain guides from the Valaisian village of Bourg St. Pierre. The difficulties of the crossing are illustrated by accounts of how the cannon had to be laid in hollow tree-trunks and pulled up to the top of the pass by soldiers. The whole operation took eight days and left in its wake a dispute that has only been settled very recently. The commune of Bourg St. Pierre sent the French government a bill for 45 331 French francs for the services of the mountain guides, for mules, several tons of hay, and timber. Although a note of hand signed by Napoleon was kept by the Valaisans, the money was never paid.

For many years the commune said no more about the French debt, but some twenty years ago Victor Dubuis of Martigny, a lawyer and notary since deceased, began to take an interest in the matter. He found the note signed by Napoleon in the archives. It reads as follows:

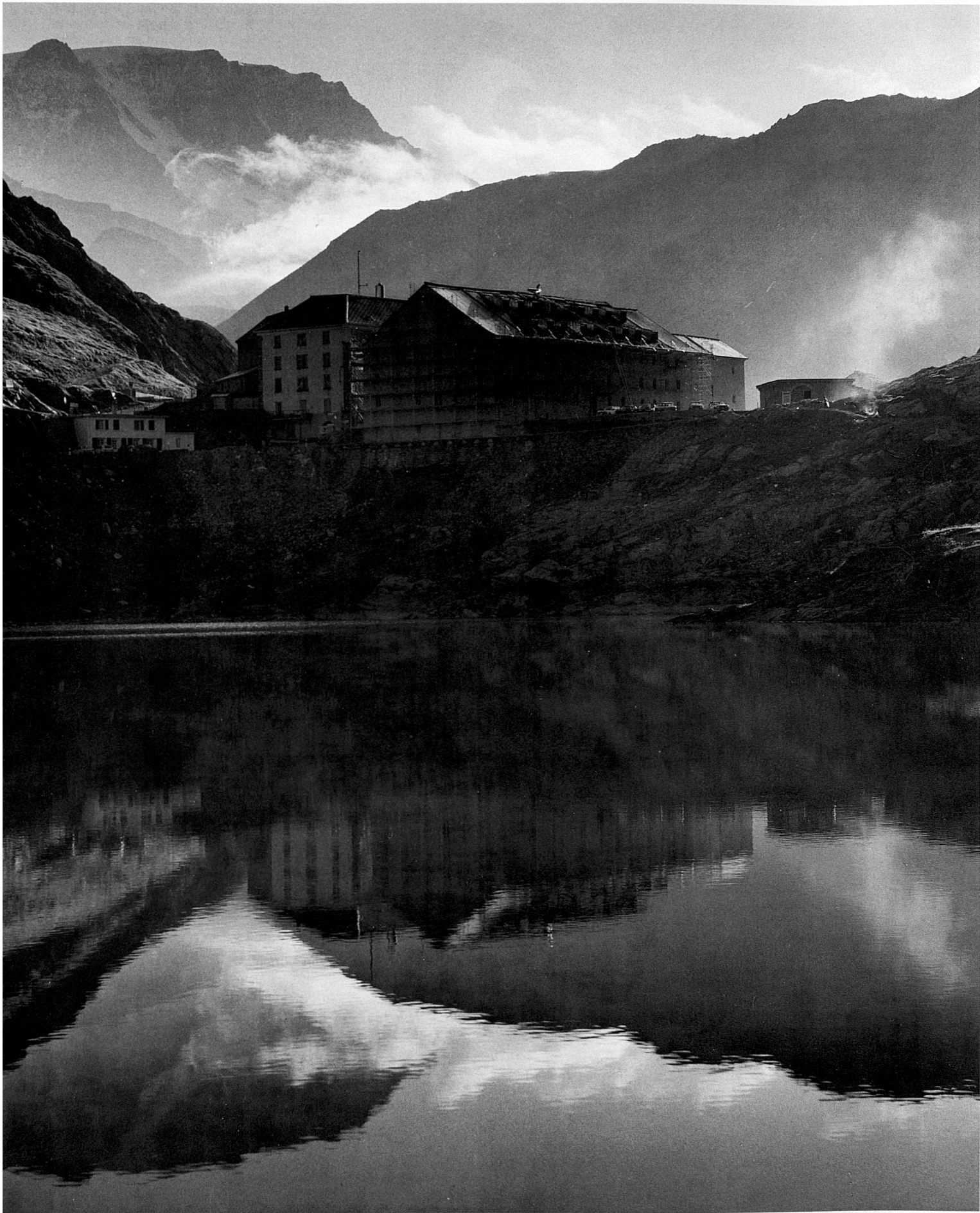
"To Commandant Max, President of the Commune of Bourg St. Pierre:

I have received, citizen, your letter of 20 May. I am very satisfied with the zeal shown by all the inhabitants of St. Pierre and with the services they have done us. Have an estimate drawn up of the damage caused by the passage of the army and I will indemnify you for everything. That is only just, and I am in any case desirous of doing something that will be of advantage to your commune.

Bonaparte."

In further investigations carried out in the Cantonal Archives at Sion Victor Dubuis discovered that a sum of 15 000 francs had been paid to the commune of Bourg St. Pierre by order of King Louis XVIII in 1822. There was thus an outstanding amount of 30 331 francs, for which the enterprising Valaisian lawyer continued to fight stubbornly for years. He went to Paris on several occasions and in a letter dated 14 May 1978 brought the matter to the personal attention of Giscard d'Estaing, then President of France. Giscard instructed the French Consul in Lausanne to look into the matter. For a time nothing happened, but on the occasion of the recent official visit of President Mitterrand to Switzerland the village received a gift from France—a valuable if symbolic offering.

It would be impossible, in any account of the Great St. Bernard, to leave unmentioned the important role played for centuries by the hospice on its summit. The first historical reference to this house is found in a deed by which the Emperor Lothair divided his possessions among his sons in 855. Then



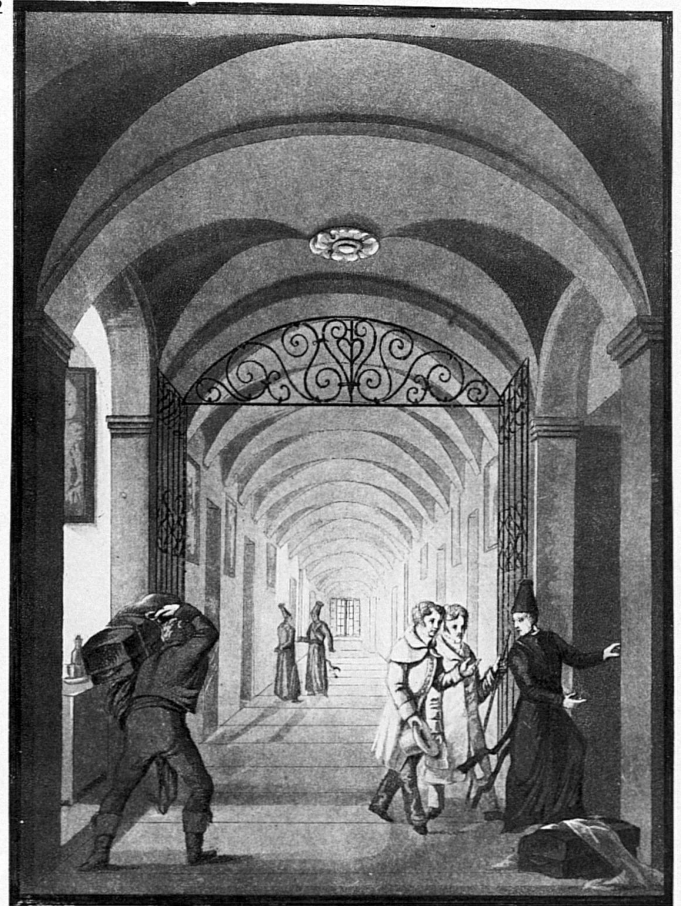
there is a silence till 1149, due no doubt to the occupation of the whole valley from Martigny up to the pass by the Saracens. A document dated 1149 mentions St. Bernard for the first time. According to a legend that is no doubt underlain by some historical truth, St. Bernard, Bishop of Aosta, cleared the pass road of bandits about the middle of the eleventh century. He is said to have climbed from Aosta to the pass at the head of a company of French pilgrims, driving the Saracens back into the Val d'Entremont and demolishing the remains of the Roman Temple of Jupiter on the Italian side of the pass. He then continued his journey and erected the foundations of the present hospice on the Valaisan side.

The monks who came to dwell in the hospice once it had been completed belonged to the order of St. Augustine and came mostly from the valleys of Aosta and the Valais. The hospice depended from the first on donations. But the monks made hospitality the foremost of their duties. For some nine centuries the services they provided were free of charge. Every traveller, whatever his rank or place of origin, could count on food and a bed for the night in the hospice. The services of the monks were of course at their most valuable in winter. Temperatures down to -30°C , violent gales and total winter snowfalls of 20 metres are nothing unusual at the top of the pass, 2475 metres above sea level. Before telephone connections were established with the last villages on either side of the pass early this century, the safety precautions taken by the monks and their lay helpers were demanding and arduous. Two monks set out every day, one to the north and one to the south, each accompanied by one of the famous St. Bernard dogs, to look for any travellers who had lost their way and to bring them food and drink. At halfway houses between the pass and the next villages, Bourg St. Pierre in the Valais and St. Rhémy in the Valley of Aosta, the monks left provisions for any late arrivals before they set off back to the hospice. Guides from the two villages were responsible for seeing travellers safely to the two halfway houses.

The role of the hospice has today changed substantially, especially since the opening of the road tunnel in 1964. Since hardly anybody now crosses the pass in winter on the way to or from Aosta, the hospice may at most accommodate groups of pilgrims or even of skiers, and it has lost most of its significance as a rescue station. The St. Bernard dogs that used to serve as helpers have become almost more of a legend than the monks themselves. Although the St. Bernard, usually portrayed with a small cask of brandy hung round its neck, has become part of Swiss folklore and a subject for souvenir manufacturers, it would be unfair to forget that many lost travellers actually owed their lives to this breed.

Those who talk of the Great St. Bernard today mostly mean neither the pass nor the hospice but the tunnel which, six kilometres long, provides a speedy and sheltered line of communication between Switzerland and Italy. The tunnel is a very useful part of the European road network. It is a direct trans-Alpine route at the service of motorists from Scandinavia, Holland, Northeast France, Belgium, West Germany and of course North and West Switzerland.

42



41 Das Hospiz, von der italienischen Seite des Sees gesehen, mit dem Mont Vélan im Hintergrund, eine Ansicht, die schon in unzähligen Stichen festgehalten wurde.

42-44 Diese Stichfolge erweckt den Eindruck, dass das Hospiz im letzten Jahrhundert, was Komfort und gesellschaftliches Leben anbelangt, einem Hotel keineswegs nachstand.

Jetzt kann im Hospiz nur noch im Winter, wenn das daneben gelegene Hotel geschlossen ist, genächtigt werden

41 L'Hospice, vu du côté italien du lac, avec le Mont Vélan à arrière-plan: une vue reproduite sur d'innombrables gravures.

42-44 Cette suite de gravures donne l'impression que l'Hospice pouvait, au siècle dernier, rivaliser avec de bons hôtels en ce qui concerne le confort et les agréments.

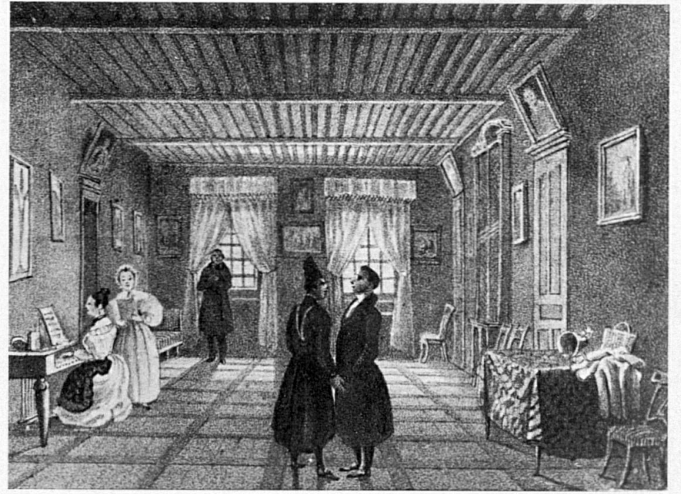
De nos jours on ne peut passer la nuit à l'Hospice qu'en hiver, lorsque l'hôtel voisin est fermé

41 L'Ospizio visto dalla sponda in territorio italiano, con il Mont Vélan sullo sfondo; questa veduta è stata riprodotta su innumerevoli incisioni.

42-44 Da questa serie di incisioni si ha l'impressione che nel secolo scorso l'Ospizio non avesse nulla da invidiare ad un albergo, sia per quanto riguarda le comodità che la vita mondana.

Nell'Ospizio ora si può pernottare solo d'inverno, quando l'albergo adiacente è chiuso

43



44



41 The hospice seen from the Italian side of the lake with Mont Vélan in the background, a scene that has been recorded in innumerable engravings.

42-44 This cycle of engravings leaves one with the impression that the hospice could quite well compare with a hotel in the past century as far as comfort and social life were concerned.

Today accommodation is provided in the hospice only in winter, when the adjoining hotel is closed



45 Korridor im Erdgeschoss des in mehreren Etappen erbauten Priorsgebäudes. Er erinnert an das Hospiz auf dem Simplon, das ja auf Anordnung Napoleons nach dem Vorbild des St.-Bernhard-Hospizes gebaut wurde und ebenfalls von Augustinerchorherren betreut wird.

46 Die 1668 erbaute Kirche ist zum Teil in das Hospizgebäude inkorporiert

45 Corridor au rez-de-chaussée du prieuré, qui fut construit en plusieurs étapes. Il rappelle l'Hospice du Simplon, construit par ordre de Napoléon sur le modèle de celui du Grand-St-Bernard, qui est également administré par des chanoines de saint Augustin.

46 L'église construite en 1668 est partiellement incorporée dans le bâtiment de l'Hospice

45 Corridoio al pianterreno dell'edificio del priorato eretto in diverse fasi successive. Esso rammenta l'ospizio del Sempione, che venne costruito per volontà di Napoleone sul modello di quello del S. Bernardo; la sua gestione venne pure affidata ai canonici dell'ordine di S. Agostino.

46 La chiesa costruita nel 1668 è parzialmente integrata nell'Ospizio

45 A corridor on the ground floor of the priory.

46 The church, built in 1668, is partly incorporated in the hospice building





47

Die Schrecken des winterlichen Passübergangs und die Rettungstaten der Augustinerchorherren mit ihren Hunden haben die Zeichner und Stecher angeregt:

47-49 Stichfolge aus der Zeitschrift «Der Wanderer in der Schweiz», 1835-1842.

47 Nächtliche Rettungsaktion.

48 Beisetzung eines Opfers in der Hospizkirche. Links erkennt man das Grabmal des Generals Desaix, der in der Schlacht von Marengo gefallen war, nachdem er sie durch sein Eingreifen in letzter Sekunde zugunsten der Franzosen entschieden hatte. Napoleon ordnete seine Beisetzung auf dem Grossen St. Bernhard an.

49 Die Morgue, das Totenhaus in dem die Opfer des Berges, durch Kälte mumifiziert, zur Identifizierung aufbewahrt wurden. Das makabre Thema hat auch Schriftsteller angeregt: Alexandre Dumas erzählt in seinen «Impressions de voyage en Suisse» 1832 genüsslich, wie seine Reisegesellschaft bei Nacht und Schneetreiben, völlig erschöpft, in einem vermeintlichen Schutzhaus Unterschlupf sucht, in der Dunkelheit auf einem Tisch menschliche Gliedmassen ertastet und mit Schrecken feststellt, dass sie sich in einem Leichenhaus befinden.

Les terreurs du passage du col en hiver et les exploits de sauvetage des moines avec leurs chiens ont souvent inspiré les dessinateurs et les graveurs:

47-49 Suite de gravures extraites de la revue «Der Wanderer in der Schweiz», 1835-1842.

47 Action nocturne de sauvetage.

48 Office funèbre pour une victime dans l'église de l'Hospice. A gauche, on reconnaît le monument funéraire du général Desaix, tombé à la bataille de Marengo, après avoir assuré la victoire des Français grâce à son intervention de la dernière minute. Napoléon ordonna que ses funérailles eussent lieu au Grand-St-Bernard.

49 La morgue, où les victimes de la montagne, mumifiées par le froid, sont exposées pour être identifiées. Ce sujet macabre a inspiré aussi des écrivains. Alexandre Dumas raconte dans ses «Impressions de voyage en Suisse» (1832) comment son groupe de voyageurs, complètement épuisé en arrivant de nuit sous des rafales de neige, croyait avoir trouvé un refuge et, en tâtonnant dans l'obscurité, se heurte à une table couverte de débris humains et constate alors avec horreur qu'il se trouve dans une morgue.



48 / 49

Le paure e i disagi causati dall'attraversamento del passo in inverno e l'opera di soccorso prestata dai canonici agostiniani con i loro cani hanno ispirato disegnatori e incisori:

47-49 Serie di incisioni dalla rivista «L'escursionista in Svizzera», 1835-1842.

47 Operazioni notturne di soccorso.

48 Cerimonia funebre nella chiesa dell'Ospizio per una vittima. A sinistra si riconosce la tomba del generale Desaix, caduto nella battaglia di Marengo: grazie al suo intervento all'ultimo momento, le sorti della battaglia vennero decise a favore delle truppe francesi. Napoleone ordinò la sua sepoltura sul Gran San Bernardo.

49 L'obitorio dove le vittime della montagna venivano mumificate grazie all'azione del freddo, in attesa della loro identificazione. Il macabro tema ha ispirato anche alcuni scrittori: nelle sue «Impressions de voyage en Suisse» del 1832, Alessandro Dumas descrive con dovizia di particolari come durante una tempesta di neve, di notte e ormai allo stremo delle forze, trovasse riparo assieme ai compagni di viaggio in un presunto rifugio e come, muovendosi a tastoni nell'oscurità, i viaggiatori scoprirono su un tavolo delle membra umane, rendendosi conto con orrore d'essere capitati in un obitorio.



The terrors of crossing the pass in winter and the rescue actions of the Augustinian canons and their dogs repeatedly inspired draughtsmen and engravers:

47-49 Series of prints from the journal "Der Wanderer in der Schweiz", 1835-1842.

47 A rescue by night.

48 Burying a casualty in the hospice church. On the left is the tomb of General Desaix, who had fallen at the Battle of Marengo after having saved the day for the French by his last-minute intervention. Napoleon gave the order that he should be buried on the Great St. Bernard.

49 The morgue in which the victims of the mountains, turned into mummies by the cold, awaited identification. This macabre subject has also inspired writers: Alexandre Dumas recounts with obvious relish in his "Impressions de voyage en Suisse" of 1832 how his utterly exhausted company finds shelter from the cold of the night and the driving snow in what they believe to be a refuge, till their groping hands come upon human limbs on a table and they realize with horror that they are in a mortuary.



50 Votivtäfelchen, dem Jupiter Poeninus geweiht
50 Plaque votive consacrée à Jupiter Poeninus

50 Tavola votiva consacrata a Giove Poeninus
50 Votive tablet dedicated to Jupiter Poeninus



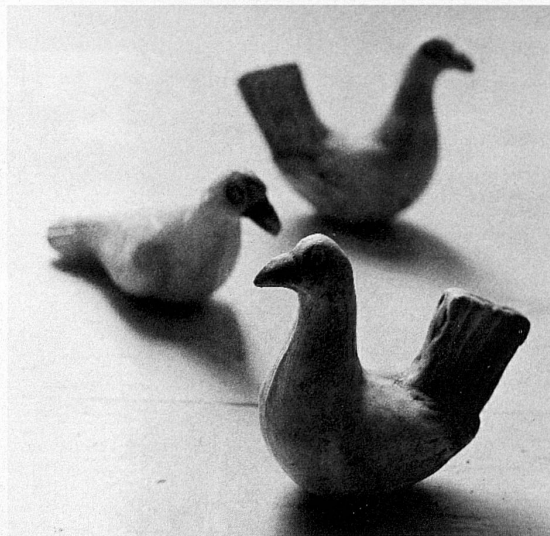
52

Das kleine Museum im Hospiz enthält eine interessante historische und naturwissenschaftliche Sammlung. Am bedeutendsten sind die Funde aus römischer Zeit, die beim ehemaligen Jupitertempel gemacht wurden. Römische, gallische und sogar griechische Münzen zeugen von der Bedeutung des Passes im Altertum.

51 Weihegaben römischer Passgänger.
52 Ein Nachkomme des 1814 verstorbenen legendären Barry

Le petit musée de l'Hospice contient une collection intéressante d'histoire et de sciences naturelles. Les objets de l'époque romaine, trouvés au cours de fouilles sur le site de l'ancien temple de Jupiter, sont particulièrement précieux. Des monnaies romaines, galloises et même grecques, attestent l'importance du passage dans l'Antiquité.

51 Offrandes de voyageurs romains.
52 Un descendant du légendaire chien Barry, mort en 1814



51

Il piccolo museo dell'Ospizio ospita un'interessante collezione storica e di scienze naturali. I reperti più importanti sono quelli dell'epoca romana, riportati alla luce dove sorgeva il tempio di Giove. Le monete romane, galliche e greche documentano l'importanza del passo nell'antichità.

51 Offerte votive di viaggiatori romani.
52 Un discendente del leggendario Barry, morto nel 1814

The small hospice museum has an interesting historical and natural science collection. Its most important exhibits are finds from Roman times, unearthed near the former Temple of Jupiter. Roman, Gallic and even Greek coins bear witness to the importance of the pass in antiquity.

51 Votive offerings of Romans who crossed the pass.
52 A descendant of the legendary Barry, a St. Bernard that died in 1814





53 54 — 57

Über den Ursprung der Bernhardiner-Hunderasse weiss man nichts Genaues; seit mehr als 300 Jahren sollen sie auf dem Hospiz gehalten werden und die Augustiner bei ihren Rettungsaktionen unterstützen. Ihre dem Klima angepasste Robustheit und ein ausserordentlicher Orientierungssinn machen sie dazu besonders geeignet. Seit der Eröffnung des Strassentunnels ist der Winterverkehr über den Pass unbedeutend geworden; die Hunde haben kaum mehr Gelegenheit zum Rettungseinsatz. Aus Tradition werden sie weiterhin gezüchtet, und im Sommer sind sie die grosse Touristenattraktion

On ne sait rien de précis sur l'origine des saint-bernards. On en fait l'élevage à l'Hospice depuis plus de trois siècles, et ils aident les moines dans leurs actions de sauvetage grâce à leur vigueur adaptée au climat et à leur sens extraordinaire de l'orientation. Depuis l'ouverture du tunnel routier, le transit hivernal est devenu insignifiant. Les chiens n'ont presque plus jamais l'occasion de participer à des actions de sauvetage. On en continue toutefois l'élevage par tradition, et ils sont, en été, la grande attraction des touristes

Non si hanno notizie precise sulle origini dei cani di S. Bernardo; si ritiene che essi vengano allevati da oltre 300 anni nell'Ospizio dove prestano aiuto ai canonici agostiniani nelle loro azioni di salvataggio. Essi sono particolarmente indicati per tali interventi, grazie alla loro robustezza adeguata al clima della zona e grazie pure al loro eccezionale senso di orientamento. Dopo l'apertura della galleria autostradale, il traffico invernale attraverso il passo è diventato insignificante; i cani non hanno quasi più occasione d'essere impiegati in azioni di soccorso. Essi vengono ulteriormente allevati per conservare la tradizione e, in estate, costituiscono una grande attrazione per i turisti

Nothing very definite is known about the origins of the St. Bernards, which are supposed to have been kept at the hospice for more than 300 years to help the Augustinian canons in their rescue work. Their robust and weather-resistant nature and excellent powers of orientation make them particularly suitable for this task. Since the road tunnel was opened, however, there is little winter traffic over the pass and the dogs hardly have a chance of rescuing anybody. But they are still bred to uphold the old tradition and in summer are a great attraction for tourists